

EN APARTÉ

À quand une Sainte-Perpétue-les-Livres?

Page F 2



ROMAN

Le Pendu de Trempes d'Andrée A. Michaud

Page F 4

CAHIER  
F

# LIVRES



Gaston Miron

JACQUES GRENIER LE DEVOIR

## Les proses d'un grand poète

PIERRE VADEBONCŒUR

Les mots d'un poème ne sont pas seulement écrits, ils sont inscrits. Les mots, le vers où chaque mot est serti, ont une place qui leur est proprement exclusive. On n'en peut rien changer. Dans un poème, on ne passe pas de l'énoncé précis qu'il exprime à un sens voisin. Un poème ne se verse pas dans un autre poème.

Mais voilà que les proses de Miron, réunies dans *Un long chemin*, retiennent quelque chose de cette loi du poème. De ces textes, vous pouviez déjà connaître en partie le sens ou même certaines formules, mais c'est comme si vous les découvriez à nouveau. Vous repassez par elles et par les idées qu'elles portent, un peu comme on repasse le mot à mot d'un poème. C'est assez curieux. Ces phrases, ces idées se déposent. Elles ne passent pas comme le ferait un discours qui courrait sans cesse après sa suite ou vers quelque autre propos. Elles gardent longuement leur nouveauté. C'est que le sens, dans ces proses, se trouve lui aussi comme inscrit. Pour

tout dire, c'est du Miron...

Les idées de Miron, longuement advenues, ont un poids d'existence et une originalité qui ne se dissipent pas.

Il y a une autre caractéristique à relever. Sa lecture nous fait aujourd'hui le même effet que son discours et sa présence autrefois. On ne séparerait pas Gaston de ses propos. Il pesait de son propre poids dans ce qu'il disait. Son discours était Miron lui-même. Il arrivait toujours chargé de ce qu'il avait à dire, et ce qu'il avait à dire était plein de lui.

Si on lit maintenant ce qu'il écrivait il y a vingt, trente ou quarante ans, que cela soit ou non resté inédit, c'est la même impression. Miron est là et pas seulement son discours. Ces textes restent, d'une certaine manière, nouveaux et efficaces. Ils sont comme du moment même. C'est que l'écrivain puisait ses idées à même l'existence et non par un jeu de concepts, et comme on vit, non comme on spéculait.

Les proses (1953-1996) d'*Un long chemin* contiennent, vers la fin du livre, des textes courts et à peu près oubliés sur des écrivains, des œuvres, des ar-

tistes, par exemple Roussil, Giguère, Claude Gauvreau, Pierre Perrault, Gilles Marcotte et nombre d'autres. Elles contiennent aussi neuf ou dix textes plus longs et plus denses, de cinq à dix pages chacun, où l'auteur livre sa pensée sur la littérature, le pays, la langue, le poème, le non-poème. Par exemple, *Situation de notre poésie* (1957), *Notes sur l'homme d'ici* (1960), *Le bilingue de naissance* (1974).

Mais il y a peut-être surtout, inédites, deux conférences d'une trentaine de pages, *Conférence de l'Estérel* (1974) et *Parcours et non-parcours* (1990), où l'auteur résume sa pensée politique dans la première et son itinéraire littéraire dans l'autre. On y apprend des choses. On y lit aussi de ses jugements si pénétrés qui tiennent au fait qu'il vivait intensément ce qu'il pensait et vice-versa.

Se peut-il qu'il ait fait, comme essayiste, de notre situation historique, politique, culturelle, les réflexions les plus profondes jamais écrites sur ces sujets? Se peut-il qu'il ait écrit là-dessus parmi les meilleures pages de notre littérature d'idées?

Il est venu à la politique à partir d'une réalité très profonde diagnostiquée d'abord en lui-même: l'alié-

nation linguistique et personnelle. Nous ne sommes pas un tout, collectivement, comme peuple, par notre situation politique, explique-t-il, mais une partie, et cela entraîne, pour l'individu, une pareille et intime infirmité. Il parle de *«l'homme dissocié, l'homme séparé et divisé en lui-même»*. *«J'ai mal à ce que je dis comme je le dis.» «Écrire me rend malade physiquement.» «Je n'ai plus de langue.»*

Miron pousse l'analyse de la condition nationale jusqu'à un point tel dans son intériorité personnelle que sa démonstration atteint à l'irréfutable. Naturellement, la droite, les fédéralistes n'entendent goutte à tout cela et n'y ont jamais rien entendu.

La *Conférence de l'Estérel*, que nous lisons trente ans après l'événement, nous fait revenir à la réalité des choses. Nous avons échoué. Par cette conférence, tout y est repris dans l'essentiel. L'essentiel n'a guère bougé. Miron se trouve, comme poète, comme homme d'intuition, tout à fait au cœur de la réalité politique nationale.

L'autre conférence, *Parcours et non-parcours*, sur la

VOIR PAGE F 2 : MIRON

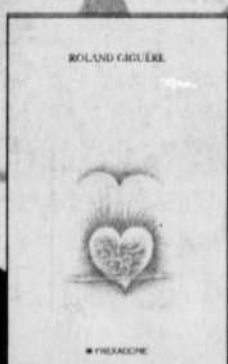
I'HEXAGONE



Gaston Miron



Roland Giguère



Paul Marie Lapointe



## LIVRES

EN APARTÉ

## Sainte-Perpétue-les-Livres?

**R**ue Amherst à Montréal, le libraire Giacomo Falconi terminait de remplir ses derniers cartons. Les vieilles étagères poussiéreuses n'en supportaient pas moins encore quelques perles pour les chercheurs de trésor. Ici, les remarquables lettres de prison de Jules Fournier; là, quelques numéros de la glorieuse *Lanterne* d'Arthur Buiés, tout juste à côté d'une édition originale d'Alain Grandbois, illustrée par Alfred Pelland.

Falconi a quitté Montréal avec ses bouquins. Depuis, il continue son travail à partir des Cantons-de-l'Est, surtout grâce à la vente par catalogue. Ses livres, il les a installés sur de nouveaux rayonnages, dans une belle et grande maison victorienne de Stanstead, cette reine régionale déchuée à la suite de décisions politiques favorables, au XIX<sup>e</sup> siècle, à la seule croissance de Sherbrooke. C'est néanmoins à Stanstead que papeteries, typographes et imprimeurs s'unirent pour lancer les premiers journaux de la région. Cet héritage historique explique peut-être qu'un vieil imprimeur y continue encore, tous les jours, de travailler avec ses caractères d'imprimerie en plomb plutôt qu'avec un ordinateur...

Toujours est-il qu'à Stanstead, le bon Giacomo Falconi est évidemment le seul bouquiniste. Un seul, pour tout dire, c'est déjà énorme dans une localité du genre. Pourtant, plusieurs petits villages européens, guère plus favorisés que Stanstead *a priori*, ont développé toute une économie locale fondée essentiellement sur le commerce et la passion du livre...

## Des livres pour sauver un village

Dès 1962, Richard Booth fonde au pays de Galles, à Hay-on-Wye plus précisément, le premier village consacré entièrement aux livres. Aujourd'hui, ce tout petit village, établi à l'ombre d'un château en ruine, compte pas moins de 35 librairies qui sont au cœur de son activité. Les célébrations du livre et de la lecture y sont toujours nombreuses, tout au long de l'année.

Vingt ans plus tard, au cœur des Ardennes belges, sur la route qui reliait autrefois Liège à la France, le village agricole et forestier de Redu s'inspire des Anglais. À l'époque, le village se meurt. Les bâtiments de ferme sont à l'abandon et personne ne souhaite plus vivre autour de la grande église de pierre.

Un des habitants du village rencontre alors l'Anglais Richard Booth. L'idée lui vient d'installer aussi à Redu, comme l'a fait Booth au pays de Galles, une cité du livre. En 1980, une première librairie ouvre ses portes à Redu. Cinq ans plus tard, ce village de 400 personnes est résolument transformé. Les habitants cèdent, souvent en location, des bâtiments de ferme ou de vieilles maisons pour y installer des librairies. Tout est peu à peu rafraîchi et adapté. Aujourd'hui, une trentaine de librairies travaillent à Redu, de même que des spécialistes des métiers du livre, relieurs, imprimeurs, calligraphes.

Le bureau de tourisme estime que plus de 200 000 personnes visitent chaque année les lieux. Si bien qu'on a dû construire, tout en



Bouquiner à Redu, village agricole et forestier au cœur des Ardennes belges.

haut de la grande côte qui conduit au centre du village, un terrain de stationnement. Bien sûr, il a aussi fallu penser à nourrir tout ce beau monde, hiver comme été. Des restaurants ont donc ouvert leurs portes. Les fins de semaine surtout, les petites rues grouillent de monde et les cuisines du village ne dérogissent pas.

Installée à Redu depuis neuf ans à l'enseigne de «Livres et Passion», la librairie Nelly Grognard Laloy se promenait auparavant de foires du livre en foires du livre, aux quatre coins de l'Europe. «On est passé un jour à Redu. Il y avait un espace à louer. On a décidé de se baser là pour nos affaires, comme bien d'autres.» L'hiver, quand l'activité est moins grande, la librairie s'occupe

d'adresser des catalogues à ses clients les plus fidèles. Mais l'été, «surtout le week-end, les rues sont noires de monde. Les gens viennent acheter, pour la plupart, mais d'autres viennent aussi pour nous vendre leurs livres».

La plupart des libraires sont spécialisés: librairie maritime, historique, bédé, ésotérisme, beaux-livres, histoire régionale... Marie Alix Van de Sande tient, à l'entrée du village, la librairie Article 31, consacrée aux droits de l'homme. On y trouve de tout au sujet des idéologies politiques, de la lutte contre le racisme et l'extrême droite, florissantes en Belgique flamande. «Je suis libraire depuis six ans. Au départ, c'était un rêve de militant. À Redu, le rêve est apparu possible.»

En plus des librairies, cœur vivant de la cité, Redu compte un certain nombre d'artisans et de boutiques qui profitent aussi du tourisme livresque.

Chaque année, à Pâques pour être exact, Redu tient une grande fête du livre à laquelle tout le monde participe. On organise aussi, à la belle saison, des ventes aux enchères pour des ouvrages anciens et rares, une nuit du livre ainsi qu'un salon du livre ancien régional, tout cela ponctué de diverses activités culturelles, dont une série de concerts de musique classique.

Cet automne, au moment de quitter ce village baigné par les rayons encore chauds du soleil, de grands sons de cors, suivis des jappements d'une meute de chiens, annonçaient le début de la chasse dans ce coin de pays autrement tout à fait calme et serein.

## D'autres cités du livre

Le cas de Redu n'est pas unique dans l'Europe continentale, loin de là. En France, dans l'ancienne place forte médiévale de Bècherel, 18 librairies sont installées en permanence. Bècherel — qui n'a rien à voir avec les fameux ouvrages des frères Bescherelle — s'est inspiré de Redu en 1986 pour raviver l'activité locale en misant tout sur le livre. Dans cette bourgade de 600 habitants, les événements en rapport avec le livre se multiplient. On compte aussi sur le regroupement des compétences dans la cité pour favoriser la vente d'ouvrages par Internet.

Toujours en France, à Fontenoy-la-Joute, un patelin de tout juste 280 habitants, 18 bouquinistes, de même qu'un relieur d'art, un artisan-papetier, un calligraphe et un restaurateur professionnel assurent ni plus ni moins que l'existence économique du lieu.

On trouve aussi des cités semblables à Fjaerland en Norvège, à Mellösa en Suède et à Sysmä en Finlande.

En Espagne, à Valladolid, un projet semblable est en train de voir le jour, tout comme en Australie, à l'initiative d'un libraire.

Pourquoi pas, de ce côté-ci de l'Atlantique, quelque part en province, fonder une Sainte-Perpétue-les-Livres?

Le Devoir

## MIRON

SUITE DE LA PAGE F 1

question de la langue, si problématique pour cet auteur et d'ailleurs par elle-même, contient des pages très significatives sur sa propre histoire littéraire. Miron, d'abord sans culture pour la peine, a trouvé par lui-même et par ses amitiés littéraires tout ce qu'il faut savoir de l'art et de la littérature.

Ses proses sont une leçon d'histoire et d'intériorité. Elles sont un pont d'une grande pertinence avec sa poésie. La similitude d'origine des premières et de la seconde s'y reflète. Il y a chez cet écrivain une homogénéité intérieure qui fait qu'on le retrouve pleinement dans sa prose comme dans sa poésie. Il tient beaucoup de place dans ce qu'il écrit. Prose ou poésie, il remplit de sa nature l'une et l'autre. Il n'y a pas chez lui de césure qui ferait du poète un autre homme que celui qu'on rencontrait dans la rue, dans le quotidien, dans ses tâches journalistiques, dans ses activités de militant.

Il y avait le poète qui méditait sur la langue et le prosateur qui incorporait la politique à son discours. Prose et poésie étaient bien distinctes, naturellement, mais ces vases communiquaient dans l'homme qui s'appelle Miron, forte nature qui, comme Claudel, n'était pas compartimentée.

On ne se fait pas une suffisante idée de cette unité si l'on ne consulte pas les proses, qui confèrent une autre voix au même homme, et cette voix se trouve en bonne partie la même, en tout reconnaissable comme aussi le personnage. L'unité faisait le fond de sa personnalité.

Lire ce livre, c'est comme autrefois écouter parler le personnage dans diverses circonstances. Même la poésie y est présente par citations, et aussi l'accent, celui avec lequel il déclamaient parfois de ses poèmes devant deux ou trois amis, comme il évoquait du même souffle devant eux la politique et ses événements. La voix, le mouvement, tout y est et s'y retrouve. Cela fait de ce livre quelque chose d'émouvant. Il avive notre regret.

## UN LONG CHEMIN

PROSES 1953-1996

Gaston Miron  
L'Hexagone  
Montréal, 2004, 477 pages

## LES AUTEURS DE TROIS-PISTOLES SE METTENT À TABLE AU SALON DU LIVRE DE MONTRÉAL

## JEUDI

18 novembre

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

De Race de monde  
au Bleu du ciel  
19 h à 21 h

MICHEL X CÔTÉ

Peau de tambour  
19 h à 21 h

DANIEL GAGNON

Maman Burger  
19 h à 21 h

## VENDREDI

19 novembre

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

De Race de monde  
au Bleu du ciel  
14 h à 16 h / 19 h à 21 h

NICOLE BROSSARD

L'horizon du fragment  
20 h à 21 h

MICHEL X CÔTÉ

Peau de tambour  
20 h à 21 h

PIERRE DUBUC

L'autre histoire  
de l'indépendance  
16 h à 17 h

DANIEL GAGNON

Maman Burger  
19 h à 20 h

CLAUDE JASMIN

Rachel au pays de l'original  
qui pleure  
19 h à 20 h

GINETTE PELLAND

Écrire dans un pays  
colonisé  
14 h à 15 h

## SAMEDI

20 novembre

VICTOR-LÉVY BEAULIEU

De Race de monde  
au Bleu du ciel  
14 h à 16 h / 19 h à 21 h

NICOLE BROSSARD

L'horizon du fragment  
13 h à 14 h / 20 h à 21 h

MICHEL X CÔTÉ

Peau de tambour  
12 h à 13 h

PIERRE DEMERS

À l'ombre de sainte Anne  
14 h à 16 h

PIERRE DUBUC

L'autre histoire  
de l'indépendance  
13 h à 14 h

GUY FOURNIER

Le plus vieux métier du monde  
15 h à 16 h

DANIEL GAGNON

Maman Burger  
12 h à 13 h

CLAUDE JASMIN

Rachel au pays de l'original  
qui pleure  
14 h à 16 h / 20 h à 21 h

RENAUD LONGCHAMPS

Décimations  
19 h à 20 h

MARTIN POULIOT

Open House  
16 h à 17 h

DENIS SAMSON

Les territoires de l'ombre  
16 h à 17 h

## DIMANCHE

21 novembre

NICOLE BROSSARD

L'horizon du fragment  
13 h à 14 h

PIERRE DEMERS

À l'ombre de sainte Anne  
11 h à 13 h

PIERRE DUBUC

L'autre histoire  
de l'indépendance  
15 h à 16 h

GUY FOURNIER

Le plus vieux métier du monde  
15 h à 16 h

DANIEL GAGNON

Maman Burger  
14 h à 15 h

CLAUDE JASMIN

Rachel au pays de l'original  
qui pleure  
14 h à 16 h

RENAUD LONGCHAMPS

Décimations  
11 h à 13 h

MARTIN POULIOT

Open House  
11 h à 13 h

DENIS SAMSON

Les territoires de l'ombre  
11 h à 13 h

RENAUD LONGCHAMPS

Décimations  
11 h à 13 h

MARTIN POULIOT

Open House  
11 h à 13 h

DENIS SAMSON

Les territoires de l'ombre  
11 h à 13 h

RENAUD LONGCHAMPS

Décimations  
11 h à 13 h

MARTIN POULIOT

Open House  
11 h à 13 h

DENIS SAMSON

Les territoires de l'ombre  
11 h à 13 h

## N'OUBLIEZ PAS !

Le samedi 20 novembre, sur la place dite de l'Agora du Salon du livre de Montréal, ne manquez pas la lecture-performance, à 20 h, des poètes suivants:

Renald Longchamps • Denis Samson • Pierre Demers • Martin Pouliot • Michel X Côté

Le tout animé par Victor-Lévy Beaulieu.

Dites-le à vos amis et pourquoi pas aussi à vos ennemis si vous en avez.



TROIS PISTOLES

STAND 280

## LIBRAIRIE

## BONHEUR D'OCCASION

Livres d'occasion de qualité

- ~ Livres d'art
- ~ et de collections
- ~ Canadiana
- ~ Livres anciens et rares
- ~ Littérature
- ~ Philosophie
- ~ Sciences humaines
- ~ Service de presse

## Achetez à domicile

514-522-8848 1-888-522-8848

4487, rue De La Roche (angle Mont-Royal)  
bonheuroccasion@bellnet.ca

NOUS NOUS DÉPLAÇONS PARTOUT AU QUÉBEC, POUR L'ACHAT DE BIBLIOTHÈQUES IMPORTANTES.

GRAND PRIX  
DU LIVRE  
DE MONTRÉAL

2004

36<sup>e</sup> Grand Prix  
du livre de  
MontréalLe nom du  
lauréat sera  
devoilé au cours  
d'une cérémonie  
qui se tiendra à  
l'hôtel de ville  
de Montréal275, rue Notre-  
Dame Estle lundi  
15 novembre 2004

à 11 h

## Félicitations aux finalistes

Mario BRASSARD

Choix d'apocalypses  
Les Herbes rouges

Evelyne DE LA CHENELIÈRE

Théâtre  
Les Éditions Fides

Marie-Francine HÉBERT

Nul poisson où aller  
Les 400 coups

Rachel LECLERC

Visions volées  
Les Éditions du Boréal

David SOLWAY

Franklin's Passage  
McGill-Queen's University Press

Montréal

## LITTÉRATURE

ÉCHOS

## L'aventure Radisson

Traître ou héros, aventurier indomptable ou retourneur de veste opportuniste, Pierre-Esprit Radisson (1636-1710) attirera toujours l'imaginaire. Fait prisonnier et adopté par les Iroquois à l'âge de seize ans, il a fondé la Compagnie de la baie d'Hudson, fait des allers-retours entre la richesse et la pauvreté, écrit ses mémoires. D'Avignon au Mississippi, en passant par Québec, Montréal, Paris et Londres, *Le Sauvage blanc*, publié chez JCL éditeur, revisite par la fiction le mythe controversé d'un homme ivre de liberté au destin exceptionnel. Jean-Pierre Trépanier est bibliothécaire dans un pénitencier de la région de Montréal. Roman d'aventures dans la plus pure tradition, *Le Sauvage blanc* est un premier roman bien écrit et convaincant. — *Le Devoir*

## Voix de l'amour

Des personnages hantés par leurs désirs, par des fantômes flous ou obsédants, sont tour à tour visités par des «lendemain fragiles et amers». *L'Éternel* et *L'Éphémère*, publié chez Vents d'ouest, ce sont quinze nouvelles qui flirtent avec d'étranges désirs, minées par une surcharge qui atténue souvent les premières œuvres. De petites fables d'amour et de mort tissées de drames familiaux, de personnages hantés par le vide de leur existence, de provocations qui tombent à plat. Variations sur l'éternelle banalité du sentiment amoureux et la chute inévitable des passions éphémères, les nouvelles de Bernard Julien nous font entendre une voix sensible qui devra encore mûrir pour arriver à toucher vraiment. — *Le Devoir*

## Bruno Roy ou la littérature comme engagement

Après 18 ans au sein de l'Union des écrivains, le président cède sa place

Durant dix-huit ans, avec un intermède de quatre ans, il a défendu la cause des écrivains du Québec. D'abord en tant que membre du conseil d'administration de l'Union des écrivains du Québec (UNEQ), puis, de 1986 à 1996 et encore de 2000 à 2004, à titre de président. Le 4 décembre, Bruno Roy cédera sa place de président de l'UNEQ. Aux dernières nouvelles, au moment de mettre sous presse, Claude Beausoleil et Stanley Péan avaient confirmé leur intention de se présenter à la prochaine élection. C'est l'occasion de faire le bilan de l'engagement de Bruno Roy au sein de l'UNEQ.

CAROLINE MONTPETIT

Pour Bruno Roy, la notion de littérature québécoise est intimement liée à celle de la souveraineté. «J'exerce ici ma fonction d'écrivain afin que nul ne puisse être indifférent à ce monde qui est le Québec dans le monde. Ni l'ignorer», écrivait-il dans son essai récent, *Naître c'est se séparer*, publié chez XYZ. C'est sans doute pour cette raison que, sous sa présidence, l'UNEQ a adopté une orientation résolument indépendantiste.

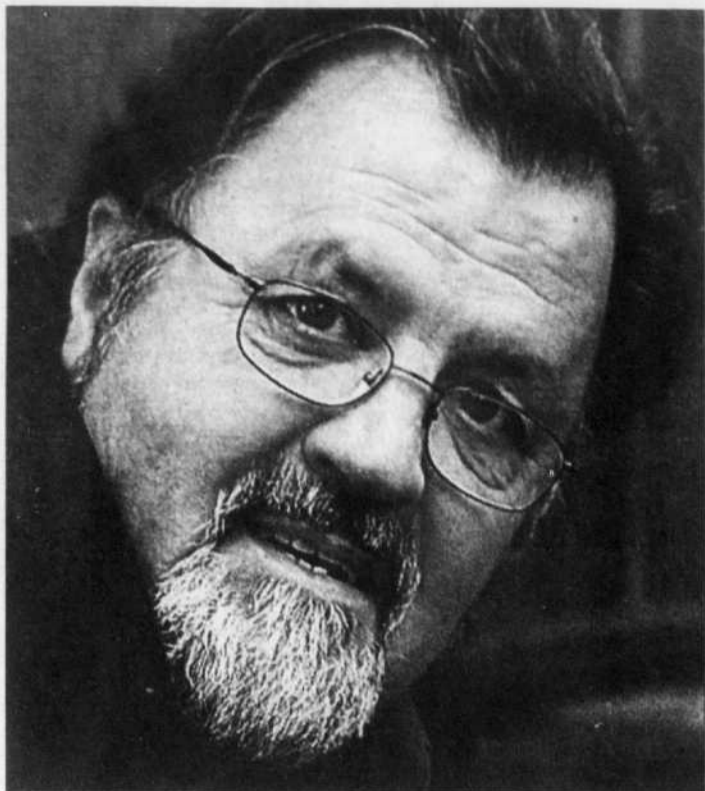
À ce chapitre, Bruno Roy cite trois enquêtes qui ont été effectuées successivement auprès des membres de l'UNEQ. La première établissait à 93 % le nombre de membres qui souhaitaient que l'organisme soutienne activement l'indépendance du Québec, la seconde n'en recensait plus que 89 % et la dernière enquête comptait 73 % de membres soutenant cette position. Cette baisse, explique-t-il, est sans doute attribuable à l'élargissement de l'UNEQ aux essayistes ou aux auteurs de livres pratiques, qui, selon lui, sont moins enclins à favoriser l'indépendance du Québec au sein de l'UNEQ que les littéraires.

Le président sortant n'est cependant pas contre l'élargissement de la base de l'UNEQ à des auteurs d'un autre champ que la littérature. «Plus on est nombreux, plus on est forts», croit-il. Les positions politiques de l'UNEQ n'engagent d'ailleurs pas chaque membre individuellement. Au dernier référendum, se souvient-il, plusieurs membres de l'UNEQ se sont ouvertement prononcés contre l'indépendance.

Au-delà de ces débats idéologiques, ce sont les conditions de vie des écrivains qui ont motivé l'engagement de Bruno Roy à l'UNEQ au cours des dernières années.

«Depuis sa fondation, en 1977, l'UNEQ s'est dotée de deux grandes missions, qui sont toujours d'actualité. Il s'agit de la promotion de la littérature québécoise et de la défense des intérêts économiques des écrivains», résume-t-il.

Parmi les dossiers qui ont récemment retenu son attention, on trouve la question du contrat qui relie l'éditeur à l'écrivain. En tant qu'association professionnelle, l'Union des écrivains souhaiterait que les droits de l'écrivain soient garantis dans un contrat unique,



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Le président sortant de l'UNEQ, Bruno Roy.

liant l'ensemble des écrivains aux éditeurs. Une situation qui permettrait à l'UNEQ de négocier en bloc. Cette tentative a échoué. En effet, étant donné que l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL) ne regroupe pas l'ensemble des éditeurs, un tel contrat collectif serait illégal.

En attendant, donc, l'UNEQ tente de faire respecter la loi qui oblige les éditeurs à faire un rap-

port annuel concernant les droits des auteurs qu'ils publient. Bien que cette obligation soit inscrite dans la loi, dit Bruno Roy, beaucoup d'éditeurs la néglige. «C'est difficile pour l'écrivain de savoir combien il a vendu», dit-il.

## Une assurance revenue

Autre sujet prioritaire à l'UNEQ, celui du filet de sécurité sociale, qui assurerait aux écrivains, comme

aux autres artistes, certains revenus minimaux, notamment au moment de la retraite. On sait que la ministre de la Culture, Lyne Beauchamp, a déjà annoncé son intention de faire avancer ce dossier. «C'est un dossier extrêmement complexe qui pose la question du travail autonome. Je pense que c'est une préoccupation qui est réelle à long terme, mais ce n'est pas pour demain matin», constate Bruno Roy.

Enfin, l'UNEQ, et Bruno Roy à sa tête, défend sans relâche la place qu'occupe, ou devrait occuper, la littérature québécoise dans les médias et à l'école. Il se désole de la récente disparition des émissions littéraires à Radio-Canada. «La littérature est une occasion de réflexion, dit-il. [...] Une société qui ne réfléchit pas, c'est inquiétant.» Il s'inquiète aussi de la disparition de la dimension créative dans l'enseignement de la littérature au cégep. Et c'est sans parler de l'état lamentable des bibliothèques scolaires.

Reste que les dernières données publiées par l'Observatoire de la culture et des communications du Québec concernant la condition de l'écrivain n'étaient pas si sombres. En fait, l'Observatoire avançait que 92 % des écrivains québécois affirmaient avoir vu ou entendu leurs œuvres recensées dans un média.

«Moi, personnellement, je mets [ces statistiques] en doute», dit-il, ajoutant que ces «recensions» incluaient sûrement les deux lignes consacrées aux titres «à paraître».

«Je pense qu'il y a une invisibilité du livre à l'école et dans les médias, si on le compare au cinéma, par exemple», ajoute-t-il.

Le Devoir

## Le Studio littéraire

un espace pour les mots

MERCREDI

17 NOVEMBRE, 19H30

## Ce radotage poignant

Spectacle littéraire et musical présenté dans le cadre de l'événement *Couleurs flamandes au Québec*

Avec les auteurs Luc Devoldere, Stefan Hertmans, Leonard Nolens, Miriam Van hee, Geert van Istandael et l'ensemble musical de Dirk van Esbroeck.

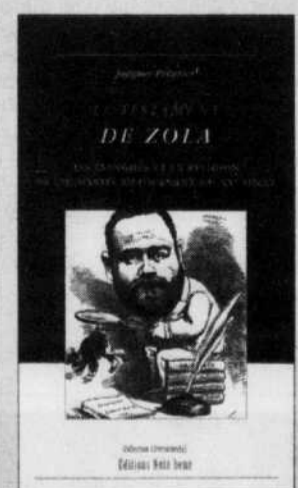
## Spectacle gratuit

Laissez-passer disponible à la billetterie

Une production des CAPTEURS DE MOTS présentée en collaboration avec la Place des Arts

Studio-théâtre  
Place des Arts  
514 842.2112

## Des livres pour savoir



205 p. 24,95 \$

Jacques PELLETIER

Que peut-on et que doit-on faire de la littérature ? Jacques Pelletier tente de répondre à cette grande question à travers son essai sur l'œuvre de Zola.

NB

Éditions Nota bene

Nadine BISMUTH  
Scrapbook

«C'est extraordinaire, un livre absolument réjouissant, caustique, drôle.»

Chantal Jolis  
Indicatif présent  
Radio-Canada

«Fantaisiste, léger, tendre et intelligent. \*\*\*\*»

Benny Vigneault  
Le Soleil



Roman

400 pages • 25,95 \$

Retrouvez Nadine Bismuth au Salon du livre de Montréal

Stand Boréal N° 512

Vendredi 19 &gt; 18 h à 19 h

Samedi 20 &gt; 15 h à 16 h

Dimanche 21 &gt; 16 h à 17 h

Boréal  
www.editionsboreal.qc.ca

## Ils ont perdu leur chemise et sont en train de jouer le reste

Les investisseurs individuels obtiennent des rendements catastrophiques. Inconscients, incompetents, irresponsables, ils mettent en péril plus que leur portefeuille : ils jouent la prospérité de toute la communauté. Dans cet essai corrosif, André Gosselin tire à boulets rouges sur les ennemis du libéralisme économique et de la mondialisation.

218 pages • 27,95 \$  
En librairie dès le 11 novembre

Les Éditions Transcontinental

## LITTÉRATURE

BIOGRAPHIE

Éva Senécal  
à l'ombre du MéganticJEAN-FRANÇOIS  
NADEAU

Dans le village de La Patrie, au milieu des années 1930, le député conservateur local, Samuel Gobeil, fricotait avec les nazillons d'Adrien Arcand, les Goglus, lesquels s'inspiraient moins d'Hitler, comme on l'a souvent cru, que d'Oswald Mosley, un ancien ministre britannique aussi chic que dangereux. Un discours de Gobeil à la Chambre des communes, «*La griffe rouge sur l'Université de Montréal*», fut alors publié en brochure par les supporters d'Arcand. En couverture, une croix gammée, cette araignée gorgée de sang, sur un fond jaune vif. Cela donne déjà une petite idée, pour dire le moins, de l'univers sociopolitique dans lequel macérait Gobeil et, dans une certaine mesure, son comté de Compton, un immense territoire de colonisation des Cantons-de-l'Est encore presque neuf où la religion occupait dans les esprits presque autant d'espace que la forêt.

Au petit village de La Patrie, dans ce climat que l'on imagine, une jeune femme du nom d'Éva Senécal s'affirme néanmoins de façon éclatante grâce à sa plume. Poète et romancière, son œuvre est jugée fraîche, sensible, nouvelle et vive par ses contemporains.

Au mieux, son œuvre n'apparaît plus aujourd'hui que telle de la lave froide. Pour tout dire, Éva Senécal est aujourd'hui inconnue, sinon à Sherbrooke, essentiellement parce que la bibliothèque municipale, un édifice presque neuf, porte son nom.

Pourtant, cette femme énergique a compté dans l'histoire de nos lettres. Au temps de sa gloire littéraire, elle correspond entre autres avec Alfred DesRochers, qu'il honore de son affection autant que de ses conseils et de son sens aigu du pays comme tremplin nécessaire pour atteindre l'universel. Lucide, il ne se gêne pas pour critiquer sa œuvre. L'auteur d'*A l'ombre de l'Orford* reproche notamment à cet

COLLECTION RENÉ BROCHU  
Éva Senécal

te fille de paysan le choix de son univers d'écriture absolument bourgeois et déraciné. Dans son roman intitulé *Mon Jacques!*, Éva Senécal écrit autour des tribulations d'un violoniste brillant et d'une chanteuse d'opéra dans l'univers cosu de Westmount... DesRochers écrit: «*Ce serait à La Patrie que je ferais vivre mes personnages. Parce qu'après tout, il y a ici comme ailleurs des gens capables d'aimer, de souffrir (les deux synonymes) et de mourir!*»

Les maux de l'amour la mènent à abandonner les Cantons-de-l'Est pour Montréal. Elle s'en va travailler à CKAC, puis revient s'installer à La Patrie, capitale de son enfance, qu'elle quitte de nouveau, cette fois pour Ottawa. Rédactrice au ministère des Affaires étrangères, elle collabore à plusieurs journaux, dont *La Tribune*, *La Revue moderne*, *Le Bulletin des agriculteurs* et *Le Soleil*. Mariage, angosses, séparation et maladies n'ont jamais raison tout à fait de sa passion des lettres. Sa biographie, inattendue, œuvre de François Hamel-Beaudoin, insiste justement peut-être trop sur les douleurs de l'amour pour qu'on puisse bien saisir son bonheur au pays de la littérature.

LA VIE D'ÉVA SENÉCAL  
Françoise Hamel-Beaudoin  
Triptyque  
Montréal, 2004, 168 pages

Andrée A. Michaud a publié cinq romans unanimement salués par la critique. Lauréate du prix du Gouverneur général en 2001 pour *Le Ravissement* (L'Instant même), la romancière nous donne une fois de plus une leçon littéraire avec *Le Pendu de Trempe*. Le plus impressionnant dans ce sixième roman, c'est sans doute l'écriture majestueuse et la puissance d'évocation des lieux et des atmosphères liées à l'ombre et à la lumière.

Ce roman hybride emprunte quelques éléments au polar, au conte et au fantastique. Il parle de la folie d'un homme confronté aux mystères du divin, de l'amour et de la mort, puis de la lumière enfuie de l'enfance, de cette vacillante lumière qu'à force de trop vouloir ranimer on finit par éteindre à jamais. Le roman est fascinant. L'expérience de lecture, absolument envoûtante.

## Hérésie et folie

Le roman s'ouvre sur l'image d'un coyote guetteur assis sur une colline, face au village de Trempe. Il voit un homme anxieux descendre jusqu'à la rivière. L'animal le comprend, cet homme s'en va vers le passé. Il y a vingt-cinq ans, au cœur de la forêt de Trempe, se sont déroulés des événements tragiques. Charles Wilson croyait avoir tourné le dos à son passé douloureux, enfoui ses pleurs d'homme à jamais au fond de lui-même. Après des années de fuite et d'obscurité, il pose les pieds dans le vaste champ d'herbe folle de son enfance.

Confronté à la résurgence d'anciennes frayeurs, il perçoit faiblement les cris emmurés de l'enfance. «*À quarante ans, je me retrouvais perdu au centre d'un univers qui s'effondrait, soulevant autour de moi un écran de poussière derrière lequel s'éloignait la silhouette d'un gamin qui me narguait et m'incitait à le suivre... Or mon enfance était en réalité une tour d'ébène, et, dans la tour d'ébène, il n'y avait que cela, une immobile et parfaite noirceur d'ébène.*»

## Noirceur d'ébène



Andrée A. Michaud

Il entaille sa mémoire, croise l'embranchement où sa vie a bifurqué. Au creux d'une longue après-midi chaude d'été, Charles Wilson, son meilleur ami Paul Faber et la douce Anna Dickson empruntent le sentier qui mène à la rivière. La poussière de la route a un goût de framboise. Sa mémoire s'embrouille. Des images insensées, affolantes augmentent sa confusion. Un violent orage éclate dans sa tête.

La romancière pointe son index vers la clairière où s'est jouée ce jour-là la vie des trois amis. Anna est morte, Paul se balance au bout d'une corde et Charles sombre dans la folie. Le lecteur est entraîné dans un univers énigmatique, une sorte de dédale où toutes les pulsions — sauvagerie, animalité, ef-

froi — sont convoquées, où le bien se change en mal et vice-versa, où le diable et Dieu ne font qu'un.

Dans les jours précédant le drame, Paul Faber, qui se destinait à la prêtrise, affirmait: «*Je n'accepterai de mourir que le jour où j'aurai eu la preuve de l'existence de Dieu.*» Qu'est-ce qui a bien pu pousser cet homme de Dieu à se suicider? Ou bien il avait deviné où Dieu se dissimulait, ou bien il avait été trompé par quelqu'un qui n'existait pas. Peut-être avait-il perdu sa trace, à moins que Dieu n'ait rien à voir dans cette histoire.

Plongé dans l'enchevêtrement tortueux de l'hérésie de Paul Faber et de la folie de Charles Wilson, le lecteur s'approche lentement de la vérité. Il emprunte les mille détours que prend Charles Wilson.

Comme lui, il désire et redoute à la fois la vérité. Quand les poussières du passé retombent, la voix du narrateur «*s'empâte*». Le personnage se tait et s'envole dans l'odeur des lilas. «*Le coyote comprend que tout est terminé, que l'homme anxieux a décidé d'interrompre le temps.*»

## Logique inflexible

En tentant d'exhumer son passé, c'est celui de tout le village que Charles Wilson a remué. Dans la dernière partie du roman, un quatrième personnage, un homme étrange qui a des discussions muettes avec ses oiseaux empailés, perce finalement le secret de la forêt de Trempe dans une enquête rétrospective.

*Le Pendu de Trempe* est un livre sur la mémoire, sur l'obligation de se souvenir et la nécessité de l'oubli. Un livre très fort sur les défiances de la nature humaine. La romancière nous livre dans ce roman voilé de brumes une analyse pénétrante de la folie qui guette tout être poussé dans ses derniers retranchements.

Les multiples chemins de traverse et la forêt impenétrable de signes de ce roman touffu, irrigué par des sources philosophiques et littéraires, risquaient d'enlever à l'œuvre son unité et sa force. Or il n'en est rien. Andrée A. Michaud assemble son puzzle selon une logique inflexible.

Ouvrir la première page de ce roman exigeant, bâti sur une intrigue singulière, ingénieuse et intelligente, des énigmes bien ficelées, une maîtrise totale des faits (quoique certains restent inexplicables), un sens puissant du récit, c'est se «*condamner*» au plaisir d'aller jusqu'au bout. À lire impérativement dans les dernières couleurs des feuillages rougissants de l'automne.

## LE PENDU DE TREMPES

Andrée A. Michaud  
Québec Amérique  
coll.: «Littérature d'Amérique»  
Montréal, 2004, 232 pages

ACTUALITÉ

Succès du Salon du livre  
de Beyrouth

L'événement est le troisième en importance après les salons de Paris et de Montréal

Avec quelque 100 000 visiteurs, le 13<sup>e</sup> Salon du livre de Beyrouth, qui a fermé ses portes le 2 novembre, a confirmé son importance, se plaçant au troisième rang des salons francophones après Paris et Montréal.

En 2001, le salon n'avait accueilli que 60 000 personnes. Cette année, il est devenu la plus importante manifestation culturelle francophone du Moyen-Orient.

Organisé par la Mission culturelle française au Liban — un pays qui, sur 4,2 millions d'habitants, compte 1,5 million de francophones —, il a accueilli 70 auteurs d'expression française, parmi lesquels Hélène Carrère d'Encausse, Henry Laurens ou Laurent Gerra, dont l'interprétation du Lucky Luke de Morris et Goscinny, *La Belle Province* (Lucky Comics, 2004), faisait un malheur au stand Virgin.

Le salon a aussi rendu hommage à Arthur

Rimbaud à l'occasion du 150<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance.

Les Libanais francophones n'étaient pas en reste, avec Alexandre Najjar, qui annonce, en 2005, une grande saga libanaise chez Plon, ou encore Samir Kassir, dont *l'Histoire de Beyrouth* (Fayard, 2003) a remporté le prix Phénix. On a aussi rendu hommage à Michel Chiha, un des penseurs du Liban moderne.

Débats, émissions de radio, conférences, concerts de Lio, qui chante des chansons de Prévert, et de l'actrice Jeanne Balibar: malgré la crise économique, le Liban retrouve peu à peu, notamment grâce à ce salon, le statut de capitale culturelle dont il jouissait au Proche-Orient avant la guerre civile (1975-1990).

Le Monde et Le Devoir

Épiphanies  
romanesques

LOUIS CORNELIER

Atmosphère très bizarre que celle qui se dégage des *Larmes d'Adam*, le premier roman du comédien Robert Maltais. Nous sommes dans un monastère cistercien français en 2002. Dom Gilbert, le guide spirituel de cette abbaye, est un orphelin montréalais qui y vit depuis 1968. Il n'a pas la foi. Il était athée; il est maintenant agnostique et pratique l'œnanisme pour, croit-il, préserver sa liberté.

Sa rencontre avec le jeune frère Ouriel, «*beau comme une fille*» et «*ébloui par saint Jean*», déclenche en lui un processus de conversion. Soudainement devenu très malade, il sera d'ailleurs miraculeusement guéri par le jeune frère, qui a un don. Or, de ce don, le thaumaturge ne sait trop que faire. Il souhaiterait en fait le sublimer pour le faire servir à une élévation strictement spirituelle, mais un frère chaste et animé par Satan ne l'entend pas ainsi. Il complètera pour ce don, qui écrase son possesseur, serve de tremplin à ses malsaines ambitions.

Mais les voies du Seigneur, on le sait bien, sont impénétrables, et tous ceux qui seront mêlés à cette affaire ne s'en sortiront pas indemnes. Le récent converti dom Gilbert expérimentera la *kundalini* (réseau de chakras d'inspiration hindouiste) dans

son corps et sera tenté par l'appel de la chair, les comploteurs seront victimes du charisme du jeune Ouriel et les vautours médiatiques, privés du miracle spectaculaire attendu, connaîtront aussi leur épiphanie.

Tout cela aurait pu être fascinant mais ne l'est jamais vraiment. La narration trop froide et descriptive utilisée par Maltais contribue peut-être à créer une atmosphère gothique et inquiétante qui retient l'attention, mais elle sape l'intensité psychospirituelle des personnages. Les quelques passages oniriques qui surgissent ici et là et qui devraient compenser cette froideur réussissent surtout à semer la confusion, tout comme les séquences en italiques qui évoquent Adam, Ève, Caïn et Abel et dont le sens analogique s'avère quasi impossible à cerner.

Robert Maltais, qui a lui-même récemment vécu dans un monastère français pendant quelques années, semble en connaître un bout sur la puissance de la conversion spirituelle, qu'il évoque avec une certaine force en ces pages. Celle-ci, toutefois, reste un peu trop froide ou trop floue pour vraiment subjugué.

## LES LARMES D'ADAM

Robert Maltais  
Québec Amérique  
Montréal, 2004, 192 pages

## égards

REVUE DE LA RÉSISTANCE  
CONSERVATRICE

NUMÉRO D'AUTOMNE  
DISPONIBLE EN LIBRAIRIE  
ou sur commande à  
www.egards.qc.ca  
ou au 5122, Chemin de la  
Côte-des-Neiges C.P. 09595, Montréal,  
Québec, Canada H3T 2A5  
Téléphone: (514) 344-2686

CHOI-FM, JEFF FILLION  
ET LA FIN DU MODÈLE  
QUÉBÉCOIS  
par Jean Renaud

ABUS DE LANGAGE, ABUS DE  
POUVOIR (SUR UN ESSAI DE  
JOSEF PEPER)  
par John Bryson

NICOLAS GÓMEZ DÁVILA  
ET LES DROITS DE L'ÂME  
par Luc-Olivier d'Alange

NHILISME ET CHRISTIANISME:  
LA GUERRE DES RELIGIONS  
par Richard Bastien

L'IDÉOLOGIE HOMOSEXUELLE  
par Jean Renaud

TURBO-RÉACTION:  
DEMOLITION MAN (DE MARILYN  
MANSON À CHOI-FM)  
par Maurice G. Dantec

LE SIÈCLE, LES HOMMES,  
LES IDÉES par Claude Barthe,  
Pierre Brassard  
et Luc Gagnon

et des NOTES DE LECTURE  
par André Blais  
et Yves Prayal

BRÈVES DE FRANCE  
par Matthieu Lenoir

IN MEMORIAM: GILLES  
GRONDIN (1926-2004),  
DÉFENSEUR DE LA VIE  
par Luc Gagnon

AUTOMNE 2004/2<sup>e</sup> année  
NUMÉRO V

## Les poètes de l'Amérique française

En collaboration avec Le Consulat général de France à Québec

Proposent  
Un récital d'Alain Nadaud

Un écrivain incontournable!

Avec  
Dominique Gagné, ténor

Nathalie Tremblay, piano Julie Tanguay, violon

Une présentation de Guy Cloutier

Lundi 8 novembre

Chapelle du Musée de l'Amérique française  
2, Côte de la Fabrique, Québec  
(418) 692-2843

Mardi 9 novembre

Maison de la culture Plateau Mont-Royal  
465, av. du Mont-Royal E., Montréal  
(514) 872-2266

## Reflets

de la littérature canadienne-française

## Nouveauté

## Tihtiyas et Jean, Tihtiyas naka Jean, Tihtiyas and Jean

Un jour, Tihtiyas, une jeune Passamaquoddy âgée de 12 ans, voit sur la mer un oiseau immense qui approche des côtes. Quelle n'est pas sa surprise de constater qu'il s'agit d'un bateau! À travers le regard de Tihtiyas, on assiste à la grande aventure de l'arrivée, de l'installation et du premier hiver des Français à l'île Muttonneiguis (Sainte-Croix). Parmi eux se trouve un jeune garçon âgé de 12 ans qui se liera d'amitié avec Tihtiyas.

Texte en français et en anglais de Nathalie Gagnon  
Texte en passamaquoddy de Donald Soctomah  
Illustrations de Naomi Mitcham

36 pages, 7,95 \$ ISBN 2-922203-74-3



Bouton d'Or Acadie  
204C-236, rue St-Georges, Moncton (N-B) E1C 1W1  
Téléphone: 506.382.1367 Télécopieur: 506.854.7577  
Courriel: bouton@nb.sympatico.ca

http://refl.ca

## Reflets

de la littérature canadienne-française

## Nouveauté

## DANS LE PLI DES COLLINES

Martine Noël-Maw

Une rumeur pleine de malice salit la réputation du docteur Murray, le plus célèbre médecin de Fort San dans la vallée Qu'Appelle. Sophie perce le mystère du drame du sanatorium, étouffé pendant plus de 70 ans: osera-t-elle révéler l'étonnante vérité cachée dans le pli des collines?

17,95 \$ 261 pages, La nouvelle plume

DANS LE PLI  
DES COLLINES

http://refl.ca

# LITTÉRATURE

## Pistes et détours

MARIE LABRECQUE

Qu'est-ce qui fonde l'identité d'un être, l'imaginaire d'un écrivain? Un patrimoine culturel, un pays, un paysage, un parent? Pour Marie-Andrée Lamontagne, ce pourrait être le rapport fondamental à une grand-mère secrète et rêveuse, figure qu'elle dépeint bellement dans *La Méridienne*, onzième titre paru à l'enseigne de «Ici l'Ailleurs». Espace de liberté, cette intéressante petite collection de Leméac permet aux écrivains d'explorer les sources de leur écriture, la genèse de leur parcours, leurs rapports aux lieux.

Quant à elle, l'auteure, éditrice chez Fides et ex-directrice des pages culturelles du *Devoir*, évoque — entre autres choses — des brides de son enfance sur une terre beauceronne, aux côtés d'une grand-mère qui la fait rêver par ses récits. «*Je n'avais pas choisi de naître là, dans cette Beauce chevelue, mais tous les soirs je m'enfuyais, l'esprit charmé par les souvenirs d'une grand-mère qu'elle évoquait pourtant d'une voix étale, devant moi qui la pressais de questions [...].*»

Grâce à cette aïeule qui a connu davantage du monde que l'étroit territoire que la famille occupe, c'est une portion d'inconnu, d'étranger, c'est l'appel du lointain qui fait irruption dans le train quotidien de la ferme. Chassée du Québec par la pauvreté comme tant de Canadiens français de l'époque, Adéla Audet avait passé 25 ans aux États-Unis, comme ouvrière dans une filature de coton de la Nouvelle-Angleterre. À 37 ans, mystérieusement, elle avait accepté de se marier et d'«*enfermer son existence dans les limites d'une ferme.*»



Marie-Andrée Lamontagne, éditrice chez Fides et ex-directrice des pages culturelles du *Devoir*.

Le grand-père avait vécu sa propre version du rêve américain, autre histoire de la «*mythologie familiale*» — racontée, celle-là, par le père de l'auteure. Parti cher-

cher de l'or en Californie avec deux amis, son aventure connut un dénouement tragique. Une histoire que le père relatait avec des effets de conteur, des interrup-

tions pour faire durer le plaisir. Marie-Andrée Lamontagne fait un peu de même, qui ne déroule pas le récit de façon linéaire.

### Souvenirs et invention

Convoquant l'exemple de l'écrivain Eudora Welty ou dérivant librement à partir d'une visite à la maison natale de Pirandello, passant sans transition du Mathias Pascal imaginé par l'auteur italien pour échapper à l'enfermement d'un mariage étouffant à cette figure de liberté qu'est le Survenant, l'auteure de *Vert* saute allégrement à travers le temps et les récits. Le fil de l'écriture — que Marie-Andrée Lamontagne a élégante — suit des détours inattendus, des pistes aux liens subtils. Les récits familiaux sont peut-être les plus riches.

Des souvenirs, où entre «*une bonne part d'invention*», que l'auteure remet en question dans la seconde partie du livre, écrite sous la forme d'un dialogue philosophique teinté d'humour. Une réflexion sur l'identité et les racines de son écriture, où la narratrice refuse d'être réduite à sa nationalité, se réclamant plutôt d'une «*culture paysanne éternelle*». «*Je pense que les écrivains québécois de souche française auraient peut-être moins envie de se sentir à l'étroit dans l'identité que leur a imposé le sort s'ils acceptaient de reconnaître la noble part paysanne de l'identité canadienne-française [...].*» Polémique sans en avoir l'air, ce dialogue ouvre d'intéressantes avenues sur une éternelle question.

### LA MÉRIDIENNE

Marie-Andrée Lamontagne Leméac, coll. «Ici l'Ailleurs» Montréal, 2004, 116 pages

## Jean Faucher



Jean Faucher

## Albert Millaire

Comédien, metteur en scène, directeur de compagnie de théâtre et citoyen engagé, Albert Millaire est un grand passionné qu'il vaut vraiment la peine de mieux connaître pour saisir l'ampleur de sa contribution à notre vie artistique.

## Élizabeth Filion



Après *La Femme de la fontaine*, voici la suite de cette épique et romantique traversée du vingtième siècle, du Paris occupé de 1940 au Berlin de la chute du mur, de l'URSS de Staline et de la fondation d'Israël à la guerre du Vietnam.

## Jean-René Milot



## L'ISLAM

Des réponses aux questions actuelles

JEAN-RENÉ MILOT



Plus d'un milliard de personnes, soit une personne sur cinq, se réclament de l'islam dans le monde. Qu'en est-il de cette religion? Quelle est son histoire? Quels préceptes met-elle de l'avant? Le Coran prescrit-il la «*guerre sainte*» et promet-il le paradis aux kamikazes? Voici, enfin réunies, les réponses à toutes ces questions que l'on se pose.

### REVUES

## Impressions de Flandre et du Québec

Le plus récent numéro de l'élégante revue trimestrielle belge *Septentrion* est consacré, sous le titre de *Comme un miroir trouble*, aux rapports entre la Flandre et le Québec.

On peut notamment y lire une correspondance entre l'éditeur et écrivain québécois Gilles Pellerin et Stefan Hermans, un auteur flamand de renom.

Monique LaRue, qui a résidé en Flandre quelques semaines, livre dans ce numéro ses impressions d'un pays avec lequel il semble décidément que nous ayons beaucoup en commun, sauf peut-être dans la lumière du matin.

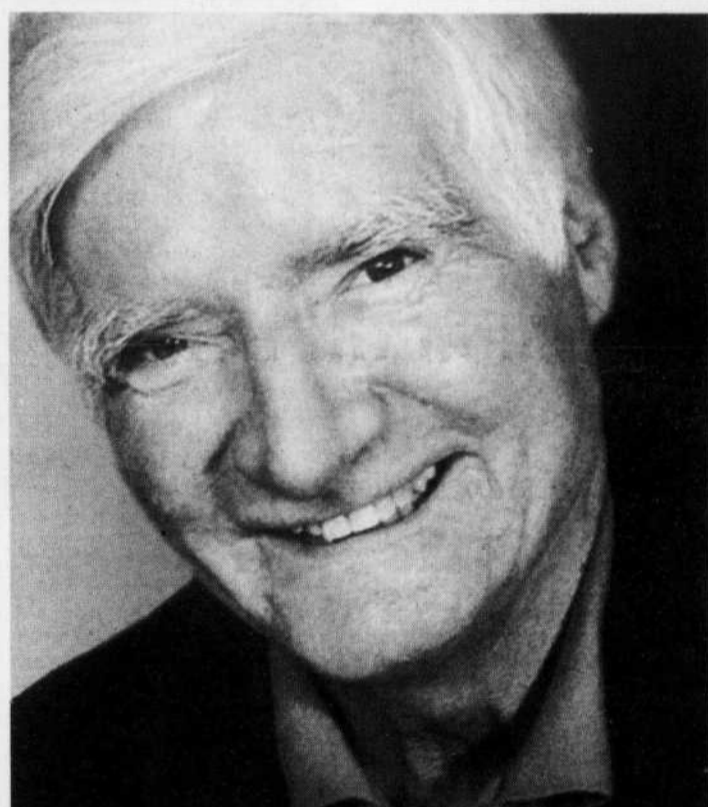
«*J'affirme que le réveil en Amérique du Nord n'exige pas la même foi, que même au creux de l'hiver le jour revient de manière plus rassurante.*» Pour sa part, le journaliste du *Devoir* Antoine Ro-

bitaille se demande comment on peut être québécois, une question qui afflige souvent les «*nations périphériques*».

Mais comment lire *Septentrion* ici? Il faut s'abonner. Plusieurs collègues et universités le sont déjà. Un lien Internet est aussi disponible: <[www.onserfde.be](http://www.onserfde.be)>.

Rappelons que, du 17 au 22 novembre, dans le cadre des activités culturelles organisées autour de l'événement «*Couleurs flamandes au Québec*», des écrivains du pays d'Hugo Claus seront à Montréal: Stefan Hertmans, Leonard Nolens, Miriam Van Hee et Geert van Istendael. Luc Devoldere, directeur de la revue *Septentrion*, polyglotte passionné par le Québec, sera aussi de plusieurs de ces manifestations.

Le Devoir



## Gilles ARCHAMBAULT

### De l'autre côté du pont

Quand on a plus de passé que d'avenir, y a-t-il encore une possibilité de bonheur?



Roman  
196 pages - 19,95 \$

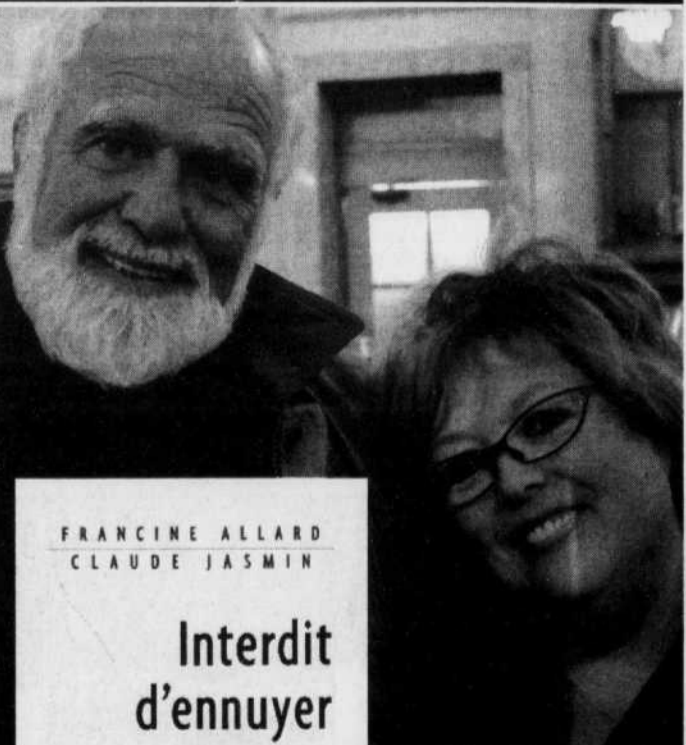
Retrouvez Gilles Archambault au Salon du livre de Montréal

Stand Boréal N° 512  
Vendredi 19 > 20 h à 21 h  
Samedi 20 > 14 h à 15 h  
Dimanche 21 > 14 h à 15 h

Boréal  
[www.editionsboreal.qc.ca](http://www.editionsboreal.qc.ca)

Triptyque

[www.triptyque.qc.ca](http://www.triptyque.qc.ca)  
[triptyque@editionstriptyque.com](mailto:triptyque@editionstriptyque.com)  
Tel: (514) 597-1666



## Interdit d'ennuyer

Photo: Pascal Lussault

FRANCIÈNE ALLARD  
CLAUDE JASMIN  
Interdit d'ennuyer  
entretiens, 189 p., 18 \$

«*Cet intéressant bouquin, qui aborde divers sujets de l'actualité dans un climat de camaraderie parfois affecté de camaraderies idéologiques aussi savoureux qu'imprévus, vous fera passer de bons moments.*»

Robert Germain

QUÉBEC AMÉRIQUE  
[www.quebec-amerique.com](http://www.quebec-amerique.com)



## LITTÉRATURE

## Elizabeth en spectacle

Il aura peut-être fallu l'incident Lepage-Desjardins pour confirmer ce que les Gaspésiens répètent eux-mêmes depuis longtemps: la Gaspésie, ça se trouve loin de Québec, et ce n'est pas seulement une question de kilomètres ou de billets d'avion. L'écrivain dont je vais parler aujourd'hui a reçu deux fois le prestigieux Booker Prize et reste à ce jour le seul double lauréat de cette récompense. Les deux fois, cet habitant de la périphérie du Commonwealth, natif du Cap, en Afrique du Sud, a refusé de faire le voyage à Londres. Il avait pour lui l'excuse d'être un homme très discret. John Michael ne fume pas, ne boit pas, ne mange pas de viande. Les notes biographiques disponibles à son sujet ajoutent qu'il fait du vélo pour garder la forme, écrit une heure par jour et participe à des banquets littéraires sans jamais ouvrir la bouche. Un confrère qui l'a côtoyé pendant plus de dix ans l'aurait cependant vu rire, une fois. En l'an 2003, cette studieuse retenue a été récompensée par l'attribution du prix Nobel de littérature. On peut supposer que, à cette occasion, Coetzee a accepté de marcher sur ses principes, de quitter ses terres et de sortir de sa cachette.

Son expédition à Stockholm, discours en poche, lui a peut-être même procuré quelques-uns des éléments de réflexion semés sur le parcours de l'écrivaine australienne vieillissante qui figure au centre de son dernier roman, au titre éponyme. Comme J. M. Coetzee, Elizabeth Costello a accédé à la renommée grâce à la parution de son quatrième livre (*Michael K, sa vie, son temps* pour Coetzee, *La Maison de la rue Eccles* pour Costello), lequel, non sans ambition, s'appropriait la destinée de Marion Bloom, femme de Leopold et héroïne marginale du chef-d'œuvre de Joyce, *Ulysse*. À partir de ce moment, note Coetzee, «il s'est développé autour d'elle une petite industrie cri-



Louis Hamelin

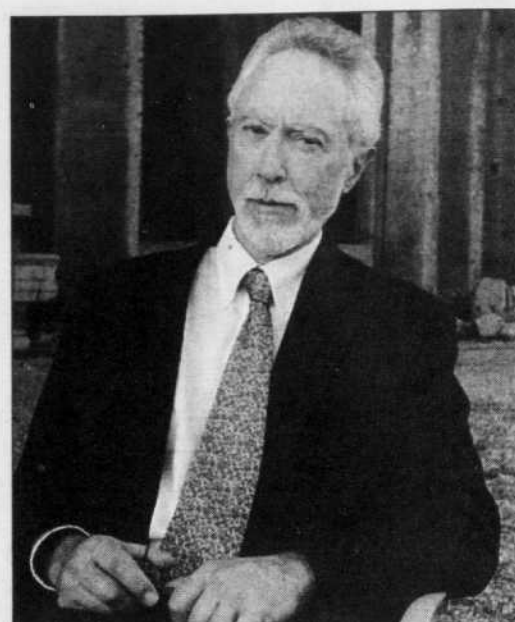
tique». Entre autres consécérations, la Société Elizabeth Costello, basée à Albuquerque, édite un obscur *Bulletin Elizabeth Costello* trimestriel. Son œuvre connaît du succès aux États-Unis. Ainsi, à l'âge de 66 ans, Elizabeth s'est fait décerner, à Williamstown, en Pennsylvanie, par un jury composé de critiques et d'écrivains, le prix Stowe, assorti d'une bourse de 50 000 \$ et d'une médaille. «*J'aurais dû leur demander de laisser tomber la cérémonie et d'envoyer le chèque par la poste*», observe la vieille femme fatiguée qui vient de traverser la moitié du monde pour obliger ses bienfaiteurs. «*Que veulent-ils exactement de moi?*» Et quel est le rôle de l'écrivain aujourd'hui? semble se demander, à travers elle, le nobélisé et double lauréat du Booker. Réponse du fils venu cueillir sa mère à sa descente de l'avion: «*Si tu acceptes l'argent, tu dois assurer le spectacle*». C'est le point de départ du livre de Coetzee.

À l'opposé de la récente flopée d'ouvrages à la mode qui, dans la lignée du *Nom de la rose* d'Umberto Eco, s'efforcent de réconcilier le roman d'idées et le roman d'action, J. M. Coetzee a écrit, lui, un pur roman d'idées, structuré autour des huit conférences que livre son héroïne à l'occasion de diverses invitations à l'étranger. L'écrivain comme être de discours

qui prend position et qui s'assume: on pourrait ici se trouver aux limites de l'essai si ce n'était de la pulsation vitale des déplacements, des circonstances et des rencontres qui servent d'anecdotes elliptiques à une narration dont la maîtrise ne s'embarrasse d'aucun détail inutile. En l'absence de toute intrigue, la singularité doucement ironique de l'auteur prête au regard et à l'imagination de cette végétarienne militante au caractère pas toujours jojo une personnalité finalement attachante qui fait qu'il devient vite tentant de la prendre pour un alter ego féminin. De chambre d'hôtel en cabine de paquebot, le corps accuse le coup et la lorgnette ne fait pas de cadeau. Grandeur et (petites) misères de la vie publique.

On y trouvera quelques pages instructives sur les littératures des anciennes colonies, notamment dans le chapitre intitulé «*Le roman en Afrique*», et au moins un exemple réjouissant du genre de controverse qui frappe un jour ou l'autre ceux dont la profession commande de se mesurer à des auditoires. Comparer le massacre des animaux d'élevage à la Shoah, non mais quelle imprudence, quand même.

Là où l'auteur paraît s'être un peu planté, c'est quand, dans le chapitre intitulé «*Eros*», il tente de donner une vie amoureuse, fût-elle rétrospective, à son personnage de femme de lettres sur le retour. Une rencontre avec le poète Philip Duncan sert de prétexte à un déluge de considérations mythologiques où Coetzee, une fois n'est pas coutume, perd son lecteur sans jamais arriver à donner un peu de chair et de sang versé à l'existence de son héroïne. Dommage. Voulait-il nous dire que cette sécheresse finale est le lot de toute vie humaine sérieusement consacrée à l'écriture? Message effrayant, à traiter dans une prochaine conférence, sans faute.



J. M. Coetzee a reçu le prix Nobel de littérature en 2003.

## ELIZABETH COSTELLO

J. M. Coetzee  
Traduit de l'anglais (Afrique du Sud)  
par Catherine Lauga du Plessis  
Éditions du Seuil  
Paris, 2004, 309 pages

## ROMAN FRANÇAIS

## Au nom de tous les miens

JOHANNE JARRY

«*Jamais un Scorta, donc, ne pourrait se soustraire à cette terre misérable. Jamais un Scorta n'échapperait au soleil des Pouilles. Jamais.*» Voilà comment frappe la fatalité, enfermant ce second roman du dramaturge français Laurent Gaudé dans un monde régi par les liens du sang.

Cela commence en 1870, pendant que ceux du village de Montepuccio font la sieste. Une femme ouvre silencieusement la porte à un homme qu'elle n'a pas vu depuis quinze ans. Ce bandit, craint de tous, vient là pour s'unir à elle. Après, quand l'homme retourne à la rue, ceux du village le tuent. Quant à la femme, elle meurt peu de temps après avoir donné naissance à Rocco, premier maillon de la lignée des Mascalzone, d'hommes et de femmes dont l'existence sera toujours liée à cet accouplement interdit.

On comprend rapidement que les personnages de ce roman ne pourront échapper à leur destin. À travers eux, l'histoire affirme de façon inéluctable que l'héritage familial, même bâtarde, doit être connu et transmis pour que chacun puisse donner un sens à

sa vie, sans s'écarter du chemin emprunté par ceux qui l'ont précédé. «*Que chacun parle au moins une fois dans sa vie. A une nièce ou un neveu. Pour lui dire ce qu'il sait avant de disparaître. Parler une fois. Pour donner un conseil, transmettre ce que l'on sait. Parler. Pour ne pas être de simples bestiaux qui vivent et crévent sous ce soleil silencieux.*»

Le sud de l'Italie, région particulièrement désignée pour inscrire cette longue filiation, offre un cadre d'écriture contrasté à l'auteur; Laurent Gaudé décrit cet espace géographique avec élégance et poésie. Il arrive plus difficilement à donner une réelle profondeur aux personnages qui, prisonniers du chemin ouvert par Rocco, vivent sans rien remettre en question. Ces personnages à qui on ne cesse de rappeler que «*c'est la famille qui compte*» sont étouffés par une entité qui, parce qu'elle a préséance sur eux, les confine à l'étroitesse d'un espace peu propice au développement d'identités complexes.

## LE SOLEIL DES SCORTA

Laurent Gaudé  
Éditions Actes Sud  
Arles, 2004, 247 pages

Au royaume de Pégase  
Le Ciel des chevaux de Dominique Mainard  
est un bijou de la saison

GUYLAINE MASSOUTRE

Jérôme Garcin est un fou du monde équestre. Qu'on pense à *La Chute de cheval* (Gallimard, 1998), un récit passionné qu'il a consacré à l'équitation. Il y donnait le témoignage d'une volupté dévouée de temps et d'énergie, et il évoquait ce divertissement, ce caprice privilégié, en termes distingués. Question d'écriture, Garcin vise la perfection.

Est-ce une illusion? Ses pages de critique littéraire, à la plume fine, ont soudain semblé aller d'un pas plus tranquille. Car sa plus noble conquête, le cheval gracieux et pourtant massif, a libéré, chez Garcin, une fierté d'être qu'il partage avec son prince. Il fait de l'animal, à la robe aux tons de palette impressionniste, un objet de littérature.

Dans *La Chute de cheval*, il consacrait déjà des pages à Bartabas. Cet artiste du manège, plus près des bêtes que des hommes, est au cœur de *Bartabas*, le roman. Séducteur provocant et déclencheur d'émotions fortes, le personnage a fondé le théâtre équestre et musical Zingaro, y donnant des spectacles aux allures de rituel qui inspirent, par delà maintes frontières, d'autres cavalcades rythmées et solennelles. Il est déjà le héros, sur la pellicule, de *Mazepa* et de *Chamane*.

## Plaisirs de centaure

Pourquoi Bartabas? Parce que l'homme est un mystère. D'où le titre *Bartabas*: Garcin insiste sur le rêve en pénétrant dans la microcosmologie de l'écurier. Dans ce portrait aux teintes sombres, il fait valoir que l'homme est sorti de nulle part; mais n'est-il pas désormais l'attraction du vieux manège de Versailles? L'homme est fanfaron et dominant, mais doué, selon Garcin, du «*sixième sens emprunté à l'intelligence équine*». Et l'adepte de rencherir sur le vocabulaire, au charme désuet, du sabir noble et ancien. «*On s'y rudoie, on s'y tutoie*», écrit-il en passionné, à propos de la «*petite principauté équestre*» qui lie les cavaliers.

Il faut avoir vu cet art de Vienne, Jerez ou Saumur, requinqué aux couleurs de Géricault et enchanté



Bartabas, le personnage qui a fondé le théâtre équestre et musical Zingaro, est au cœur du dernier roman de Jérôme Garcin.

par les mélodies des Mangharys, pour saisir ce mauvais garçon, accroché à l'encolure forte. Pina Bausch a créé une chorégraphie pour lui. Purs-sangs, lusitaniens, quarter horses, percheros ou mules, il les monte avec grâce, complice d'une bête que jamais il ne dompte. En centaure, il épouse sa monture, endure, ambitieuse et splendide.

*Cabarets, Opéra équestre, Mazepa, Chimère, Éclipse, Triptik, Loungta*, Bartabas a signé des pièces à résonance internationale. En 1996, son écurie d'artistes à quatre pattes a conquis New York: c'était *Zingaro Dream*, la folie. L'épate virtuose jouait avec la désinvolture. Mais l'homme de Courbevoie a boudé l'Amérique, pour l'Himalaya et la Sibérie, où son rêve rejoignait son mysticisme. Dans la foulée, une femme discrète parle du saltimbanque né Clément Marty, souvent seule derrière l'homme aux effets, qui mélangait les genres, passant du baroque à un style pur, dur et vertical. Le souffle de Garcin emporte l'équipage vers son Académie. Il demeure qu'Eaubac, le cheval de Garcin, reçoit plus d'affection. Par lui passent d'autres confidences.

Précipité autour d'un petit manège  
L'univers équestre inspire diver-

sement. *Le Ciel des chevaux*, de Dominique Mainard, est un roman saisonnier, obsédé par un bruit de fond: une rumeur de hennissements, un bruit de sabots étouffés, une bousculade indistincte, une chute sanglante font une trame sonore, habilement distribuée. Au fil d'une écriture experte, la mémoire traverse la confusion du brouhaha et restitue la logique d'un drame d'enfance. L'émotion est vraie.

Dominique Mainard, déjà lauréat de plusieurs prix, sait raconter la hantise et soulever les ferures de l'inconscient. Elle dévoile l'innommable d'une grande douleur impliquant plusieurs personnes. Entre rêve et réalité, elle approche son visage, devenu langage d'une profondeur humaine, qui révèle amour, erreurs et lâcheté. Le suspense psychologique relevé d'un doigté musical parfait.

Au début du roman, Lena, le personnage principal, semble limpide. Mais une curiosité étrange la pousse à mentir à son entourage, cherchant l'écho d'un drame qu'elle veut oublier: l'issue de son désir est malheureuse, et elle le sait. Un petit manège d'enfant, poussé par des mains invisibles, précipite les péripéties. Le passé resurgit. Sans forcer le lecteur à consommer des actes romanesques gratuits, la romancière

lui donne à sentir des nuances psychiques fines, repliées dans les plis des tabous et sculptées par des leçons obscures. Les caractères sonnent juste, irrationnels et lucides au bon moment.

Interdit de dévoiler l'histoire, construite comme un polar. Ce roman des éditions Joëlle Losfeld est un bijou de la saison. Plongeant dans les manèges de l'inconscient, Mainard éveille le trouble des interdits, des relations limites entre des êtres chers, de la violence rentrée, ou l'expérience humaine bascule dans une noirceur inconnue, hors sens et hors normes. Petit manège et chevaux de bois appartiennent à l'enfance, au monde enchanté du *Grand Meaulnes* d'Alain Fournier. *Le Ciel des chevaux* appartient à cette veine. L'innocence a perdu ses vertus; mais elle conserve, montée des bois, la loi du silence. L'ouvrage est justement sélectionné par le jury du Femina.

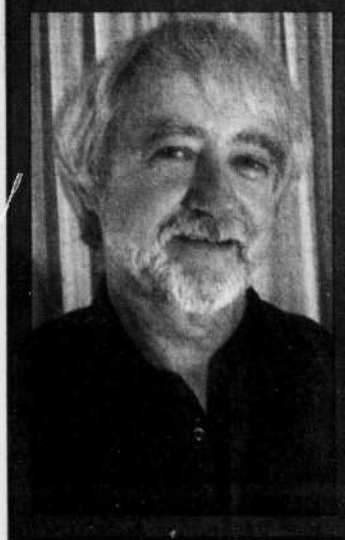
## BARTABAS

Jérôme Garcin  
Gallimard  
Paris, 2004, 236 pages

## LE CIEL DES CHEVAUX

Dominique Mainard  
Éditions Joëlle Losfeld  
Paris, 2004, 258 pages

## Les Éditions TROIS



félicitent

André Brochu  
Les Jours à viv

Finaliste  
au Prix du  
Gouverneur Général

Champion et Ooneemectoo  
TOMSON HIGHWAY

«*Highway tisse souvenirs d'enfance, rêves surréels, réalité pivotable et humour bouffon dans un fascinant entrelacement d'histoires.*» *Montreal Gazette*

Reflets  
de la littérature canadienne-française

ROMAN  
25 \$  
353 pages  
Disponible  
chez tous les  
bons libraires

Prise de parole  
pdp inc.

## Bouton d'or Acadie

## Nouveauté

## La butte à Pétard

En 1755, pour échapper à la déportation, plusieurs familles acadiennes de la butte à Pétard, maintenant Saint-Joseph-de-Memramcook, au Nouveau Brunswick, se réfugient dans les bois à l'arrivée des troupes anglaises. L'aide précieuse du Mi'kmaq Kitpou les aidera à survivre, mais ne parviendra pas toujours à soulager leurs peines.

Texte de Diane Carmel Léger  
Illustrations de Michel Léger  
120 pages, 9,95 \$ ISBN 2-922203-70-0



Bouton d'or Acadie  
204C-236, rue St-Georges, Moncton (N-B) E1C 1W1  
Téléphone: 506-382-1387 Télécopieur: 506-854-7577  
Courriel: bouton@orb.sympatico.ca

http://refc.ca

## ESSAIS

## L'Universalis en révolution

PATRICK KÉCHICHIAN

Alors que le support numérique semblait avoir définitivement supplanté la version papier, l'encyclopédie tente une synthèse inédite. Il y a, bien sûr, l'avancée, le progrès des savoirs, qu'il faut prendre en compte, consigner. Il y a aussi, sur une durée toujours plus courte, les goûts et les demandes du public, cet appétit qu'il faut toujours éveiller et faire renaître, sous peine d'être rapidement dépassé.

En quelque trente-cinq années d'existence, l'Universalis a dû, pour survivre, traverser des mutations profondes, avec, comme axe, l'inévitable passage à l'ère du multimedia. La dernière «édition papier» date de 1990. Depuis l'origine, environ 650 000 collections des vingt-huit volumes ont été vendues. En 1995, la première édition numérique sur CD-ROM venait compenser le net infléchissement des ventes de l'encyclopédie dans sa version classique. Quatre ans plus tard, le disque avait, sans difficulté, détrôné le papier: 80 000 exemplaires vendus contre 2000 collections de l'édition papier. Le support moderne représentait alors 60 % du chiffre d'affaires contre 40 % pour l'édition classique. Conséquence: la souplesse du nouvel outil permettait des mises à jour à un rythme annuel, et non plus tous les cinq ans.

Mais si le numérique est une révolution, il faut bien, un jour, revenir à son point de départ, pour inaugurer une troisième génération. Ce sera celle de la réconciliation, ou du moins de la tentative de réconciliation, des deux approches, avec retour au livre.

Le projet n'est cependant pas passéiste. Et pour prouver qu'il ne s'agit pas d'un retour en arrière, le CD-ROM (ou DVD-ROM) a été entièrement revu, modernisé, adapté (notamment avec une ouverture directe et, si on le désire, sélective sur Internet).

Au premier examen — difficile de porter un jugement définitif avant usage prolongé —, les clés d'accès offrent des facilités et des souplesses réelles. Ainsi, il faut souligner la qualité et la diversité des modes de circulation, grâce à des «onglets» (recherche simple, mode expert, alphabétique, thématique ou chronologique). En plus d'un accès facilité (et si l'on veut personnaliser). Des relais sont aménagés pour aller plus aisément du texte à l'image et au son. Par ailleurs, 700 œuvres de référence sont analysées dans la partie «Bibliothèque». Enfin, dans cette nouvelle version, enrichie de quelque 600 articles, le lecteur débutant se verra proposer des «dossiers d'initiation» qui comportent notamment des articles de synthèse brefs, agrémentés de dessins et de diaporamas interactifs.

Mais cette troisième génération se caractérise par une autre innovation, en forme de paradoxe. Un gros volume est proposé à la vente en même temps que l'encyclopédie nu-

mérique. Conçu comme un outil de culture générale, un «usuel», le «Notionnaire», c'est son nom, comporte 650 entrées dans autant d'articles brefs (1000 mots en moyenne). Le lecteur peut ainsi accéder aux connaissances essentielles qui sont destinées à lui ouvrir les développements proposés dans la version électronique. Parmi ces notions, on trouvera aussi bien «clone» que «altérité», «bonheur» que «information», «utopie» que «temps». À ce volume, *Notions*, succéderont cinq autres tomes du «Notionnaire»: *Disciplines, Doctrines, Civilisations, Géopolitique et Arts*. En Europe, il en coûtera plus de 225 \$CAN pour le DVD et le «Notionnaire 1». Un ouvrage d'indexation, offert aux acheteurs, précisera les «liens» entre les deux supports.

Le pari de cette réconciliation est hardi. Mais il est cohérent avec la vocation ancienne d'Universalis.

## Réconciliation et conflit

Les deux actionnaires qui détiennent à égalité le capital de l'Universalis, le Club français du livre (CFL) et la Britannica — le premier s'occupant de la vente par correspondance et le second du courtage — sont par ailleurs en désaccord sur la stratégie de l'entreprise, sur le développement des produits annexes et les investissements nécessaires. En juin, le p.d.g. d'Universalis, Giuseppe Anoscia, était écarté. Face à ce blocage, un administrateur provisoire a été nommé par le tribunal de commerce de Paris, et un médiateur tente de mener à bien un processus de conciliation. Si un terrain d'entente ne peut être trouvé, et après l'audience prévue le 14 décembre au cours de laquelle chaque partie présentera son point de vue, c'est le tribunal qui tranchera. Le CFL ne cache pas son intention, si une dissolution était prononcée, de se porter acquéreur de la part du capital détenue par la Britannica, société contrôlée par l'homme d'affaires Jacky Saffra.

Le Monde

André Lachance est un historien populaire au sens noble du terme. Son *Vivre, aimer et mourir en Nouvelle-France - La vie quotidienne aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, paru en 2000, était un vrai délice et son *Juger et punir en Nouvelle-France - Chroniques de la vie quotidienne au XVIII<sup>e</sup> siècle*, quoique moins riche, instruisait en divertissant. Ces deux livres, d'ailleurs, viennent d'être réunis en un seul volume dans la collection «Zénith», chez Libre Expression, et l'on ne saurait trop les recommander aux amateurs d'histoire qui s'intéressent plus aux modes de vie des ancêtres qu'aux grands événements officiels du passé.

Cette saison, André Lachance récidive en nous offrant un ouvrage du même genre intitulé *Vivre en ville en Nouvelle-France. Pédagogie mais sans lourdeur, de lecture simple et très agréable*, cet essai nous amène donc dans les trois seules villes canadiennes qui existaient déjà à l'époque, c'est-à-dire entre les années 1680 et 1760: Québec, Montréal et Trois-Rivières. Il faut comprendre, ici, que le terme «ville» désigne plus un mode de vie qu'un jugement quantitatif puisque, en 1755, «Québec n'a que 7215 habitants [...], Montréal n'atteint même pas les 5000 âmes et Trois-Rivières n'est qu'un petit bourg de moins de 700 personnes». Ces chiffres, tout de même, représentent entre 25 % et 15 % de toute la population.

Lachance formule d'abord une mise en garde: «Il y a un grand dépaysement à effectuer entre ce que nous vivons aujourd'hui quotidiennement et ce que nos ancêtres ont connu à cette époque.» Les chemins de ces villes, en effet, sont impraticables, se transforment fréquemment en bourbiers, les rues

ne sont pas éclairées et on peut, en y déambulant, recevoir sur la tête les «eaux» des pots de chambre que les citadins vident par les fenêtres.

Sur le plan de l'hygiène personnelle et publique, nos ancêtres ne partagent pas nos scrupules. Ils ne se décrassaient pas parce qu'ils craignent l'eau, ils ont des poux et leurs bouches, ma foi, puent: «Quant à l'hygiène buccale ou dentaire, elle n'existe pas chez le peuple, qui a une haleine fétide. Celle-ci est d'autant plus malodorante que les Canadiens mangent beaucoup d'ognons rouges [...].» La malpropreté des villes, d'ailleurs, ou porcs, chiens et poules vivent avec les gens, est générale et explique peut-être les fréquentes épidémies qui y sévissent. Plus qu'archaïque, la médecine de l'époque n'y peut pas grand-chose.

L'école, pour sa part, est assez peu développée, peu fréquentée, sauf par les privilégiés, et elle s'en tient à l'essentiel: catéchisme, lecture, écriture et calcul. Le quotidien de la Nouvelle-France, Lachance a raison d'insister là-dessus, ne ressemble pas au nôtre et, pour cette raison, le découvrir tient un peu de l'expérience exotique.

## Une commune humanité

Notre commune humanité avec nos ancêtres, toutefois, ressort aussi fortement de la lecture de ces pages rafraîchissantes. On se plaint déjà, par exemple, en Nouvelle-France, non pas des enragés du volant, mais des fous de la voiture... à chevaux. En 1730, Charles Le Moyne, baron de Longueuil, écrit: «Dans la ville de Montréal, tous ceux qui conduisent des voitures ou équipages, officiers comme tous les autres, se font une gloire d'aller toujours le grand

galop dans les rues. Il est arrivé cet hiver plusieurs accidents [...].» Quant aux jeunes gens, la nuit venue, ils font du tapage et se livrent au vandalisme.

Cette société urbaine, que certains ont tendance à idéaliser, est déjà «caractérisée par la diversité des conditions sociales qu'on y trouve». L'élite, constituée des officiers civils et militaires et du clergé, impose son ordre du jour, défend ses privilèges et pratique à plein le favoritisme. Les nobles s'allient aux riches commerçants. Les gens de métier fréquentent... les gens de métier. Les soldats ont déjà la réputation d'aimer «la bonne chère, les femmes, la boisson». Les soldats perdent fréquemment la tête et se déresponsabilisent en plaçant qu'ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Les domestiques, surtout les femmes, sont souvent exploités, même sexuellement, de même que les esclaves, moins nombreux au Canada que dans les autres colonies françaises. La misère, comme c'est encore trop souvent le cas aujourd'hui, est mise sur le dos de ceux qui en souffrent: «Cependant les Canadiens ne voient pas les causes économiques de cette pauvreté et portent sur elle un jugement essentiellement moral. L'oisiveté n'est-elle pas la mère de tous les vices?», pense-t-on à l'époque. Pour la société d'alors, la misère est considérée comme dangereuse, car elle s'accompagne souvent de phénomènes de criminalité et d'errance. Il y a, malheureusement, des choses qui ne changent pas, comme cette attitude qui consiste à faire du vêtement «un signe d'identification et d'appartenance sociale», au détriment des pauvres, bien entendu.

Lachance, en bon historien ob-

jectif, se contente de constater les faits sans les juger. Il insiste, entre autres, sur les multiples contraintes étatiques et cléricales qui pèsent sur cette société plutôt fermée (ces villes, rappellons-le, sont des enceintes, sécuritaires peut-être, mais où on vit sous surveillance) et souligne que la délinquance, légère et lourde, vient contrebalancer cet état communautaire dans lequel le conformisme social finit tout-fois par s'imposer.

On ne peut qu'être, devant de telles découvertes qui nous inspirent des sentiments à la fois d'éloignement et de proximité avec nos ancêtres, fasciné. Toute la force de la meilleure histoire populaire se trouve justement dans cet art profondément humaniste qui consiste à redonner vie au monde de jadis dans son inquiétante étrangeté sans interdire l'attachante familiarité que l'on peut entretenir avec lui.

On comprend, avec elle, que nous ne sommes pas nos ancêtres, mais que nous n'aurions pas été sans eux.

louiscornellier@parroinfo.net

VIVRE, AIMER  
ET MOURIR  
EN NOUVELLE-FRANCE  
JUGER ET PUNIR  
EN NOUVELLE-FRANCE  
VIVRE À LA VILLE  
EN NOUVELLE-FRANCE  
André Lachance  
Libre Expression  
Montréal, 2004, respectivement  
408 et 312 pages



Louis Cornélius

## Reflets

de la littérature canadienne-française

## Nouveauté

## Du pain, du lait, des œufs, du beurre

France Adams  
Pas d'école. Grâce à la tempête de neige Sophie a congé! En route pour l'épicerie la tentation de jouer avec ses amis est grande, mais Sophie a promis à sa maman de ne pas s'amuser en chemin.

Rencontrez France Adams dans Charlevoix, du 15 au 19 novembre, et au Salon du livre de Montréal, le 20 novembre, stand 158.

www.plaines.mb.ca



Du pain  
du lait  
des œufs  
du beurre



http://recf.ca

Olivieri

librairie • bistro

OLIVIERI  
CRÉE  
L'ÉVÈNEMENT

CETTE SEMAINE,  
NOUS N'AVONS PAS  
D'ÉVÈNEMENT,  
MAIS QUAND  
NOUS EN AURONS,  
LE SAUREZ-VOUS ?

Souscrire aux amis d'Olivieri vous assure de recevoir notre programme, d'assister gratuitement à tous nos événements et de bénéficier d'offres exclusives.

Librairie indépendante  
5219, Côte-des-Neiges  
Métro Côte-des-Neiges  
tél.: 739-3639  
service@librairieolivieri.com

Pour tout renseignement :  
514-739-3639



## Les Éditions du Noroît

ont le plaisir de vous inviter au lancement de leurs nouveautés de l'automne 2004, le mardi 9 novembre à 18 heures à la Galerie Simon Blais, 5420, boul. Saint-Laurent, (au sud de Saint-Viateur, métro Laurier)

nouveautés  
2004

Monique Deland, LE NORD EST DERRIÈRE MOI  
André Romus, TOI TERRIBLEMENT  
Denise Desautels, MÉMOIRES PARALLÈLES  
Jean Royer, AU SEUIL DE L'INESPÉRABLE  
Bertrand Laverdure, RIRES  
Bahman Sadighi, SEMENCES, SYLLABES  
Nadine Ltaif, LE RIRE DE L'EAU  
Martin Thibault, UN RADEAU DE PAPIER  
Mercedes Roffé, DÉFINITIONS MAYAS

Les parutions de l'année seront disponibles sur place

www.lenoroit.com

## Les Éditions TROIS

félicitent

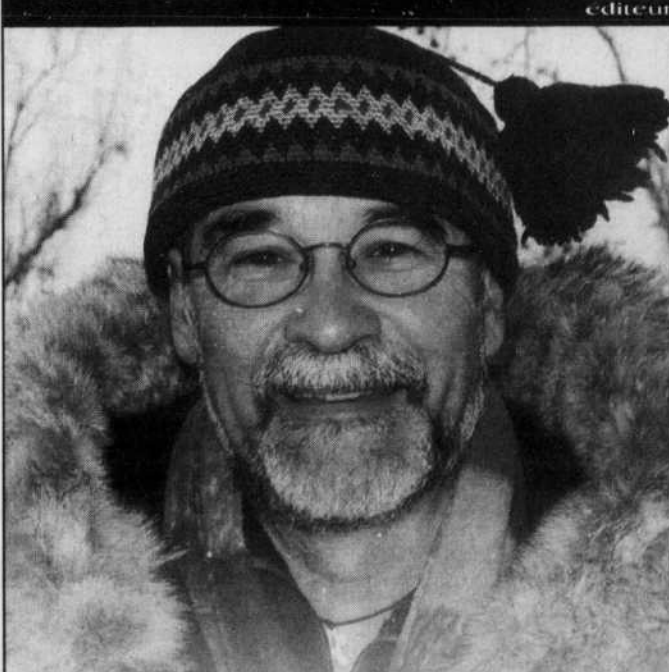
Lucy Pagé,  
Marcher sur tes os

MENTION D'EXCELLENCE  
DE LA SOCIÉTÉ DES  
ÉCRIVAINS CANADIENS

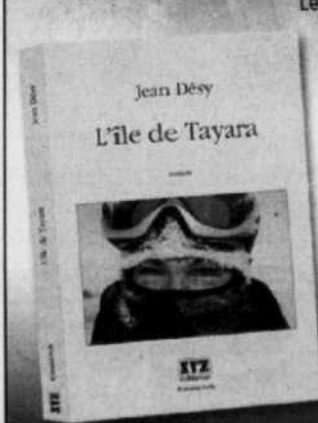


## Romanichels

XYZ



Le premier voyage de Geneviève dans le Grand Nord. Une expérience si intense qu'elle en sera à tout jamais marquée.



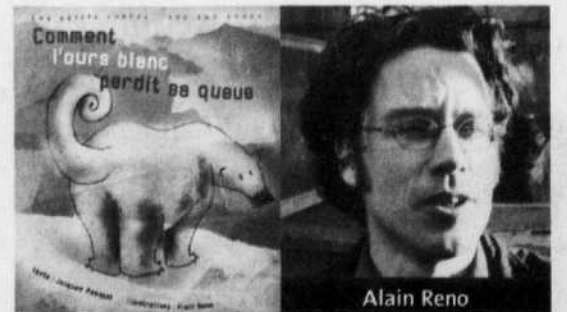
Jean Désy  
L'île de Tayara

roman sur le Grand Nord  
252 p. • 25 \$

XYZ éditeur, 1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1  
Téléphone: (514) 525-2170 • Télécopieur: (514) 525-7537  
Courriel: info@xyzedit.qc.ca • www.xyzedit.qc.ca

Prix littéraires du Gouverneur général 2004  
catégorie illustration jeunesse

Les 400 coups félicitent leurs finalistes!



Les 400 coups

ESSAIS

BIOGRAPHIE

Portrait de Denys Arcand

ODILE TREMBLAY

Qu'une biographie de Denys Arcand sorte l'année même où le cinéaste des Invasions barbares a récolté tant de lauriers...

rameau de piété parental. Mais s'évade-t-on vraiment des carcans d'interdits?

Le parcours d'Arcand se confond avec le Québec en mutation et la montée de l'ONF comme miroir social...

En plus de recueillir des réflexions d'Arcand qui éclairent sa personnalité et sa vision du monde...

Contre une idée répandue

C'est un portrait à la fois très complet et très pudique du réalisateur de Réjeanne Padovani qui nous est offert ici.

Importantes aussi, les années d'études montréalaises où Denys Arcand découvre le sport et la culture classique...

Réal La Rochelle signe un texte à la fois bien écrit et très documenté, cherchant à s'élever contre l'idée répandue voulant qu'il y ait eu deux Arcand...

Cet ouvrage propose en annexe — heureuse initiative — un florilège d'écrits, inédits ou non, que le cinéaste a semé sur sa



Denys Arcand à la soirée des Oscars, en février dernier.

route entre 1958 et 2003. Discours, textes publiés dans les journaux étudiants, préfaces...

DENYS ARCAND, L'ANGE EXTERMINATEUR Réal La Rochelle Leméac Montréal, 2004. 384 pages

\* À noter que l'ONF vient de publier en coffret tous les documentaires d'Arcand, dont la version non expurgée d'On est au coton.

POLITIQUE

Les Rocheuses de Sheila Copps

LOUIS CORNELLIER

Si j'étais Canadien anglais, je pense que j'aimerais Sheila Copps. J'aime assez, en effet, son esprit frondeur, son enthousiasme naïf...

Je lirais La Batailleuse en me disant que j'ai eu raison de me méfier de Paul Martin, ce politicien rongé par une ambition vide...

Je saluerai, aussi, le courage de Sheila Copps quand elle affirme qu'en politique l'intérêt public exprimé si vaillamment durant les campagnes électorales est souvent sacrifié au profit des intérêts privés...

Son multiculturalisme exalté, de même que son féminisme de condescendance, m'irriterait, mais je lui reconnaitrais au moins une certaine noblesse...

Paternalisme

Malheureusement pour Sheila Copps, je ne suis pas Canadien anglais, mais Québécois et, à ce titre, il m'est impossible de l'aimer.

poil ceux à qui on n'accorde pourtant le droit de parole que quand celle-ci nous convient...

Le peuple a toujours raison, ne cesse-t-elle de répéter tout au long de son témoignage, mais, à l'heure de commenter le référendum de 1995...

Dans son aveuglement idéologique, Sheila Copps est ainsi capable d'affirmer que les francophones du Québec [ont] toutes les raisons de se sentir menacés au milieu d'une mer de quelque trois cent vingt millions d'anglophones...

Un aveu nous permet d'en savoir un peu plus sur les sources de cette profonde incompréhension de la réalité québécoise: «Je me souviens que le «Vive le Québec libre» du Général avait mis ma mère en fureur...

LA BATAILLEUSE

Sheila Copps Traduit de l'anglais par Bruno Delisle Boréal Montréal, 2004, 240 pages

CINÉMA

Un florilège

ODILE TREMBLAY

«Et si la vraie vie n'était pas, comme le déclarait Marcel Proust, la littérature mais le cinéma?»...

Art pour art, à chacun son avis. Mais le cinéma sut bel et bien s'imposer au fil du dernier siècle comme le médium référentiel.

Ce magnifique ouvrage, très abondamment illustré, offre un florilège des 1001 meilleurs films. Une équipe internationale

de critiques s'est penchée sur la masse des œuvres cinématographiques pour en extraire la substantifique moelle.

Le répertoire est classé de façon chronologique, démarre avec Le Voyage dans la lune, de Méliès et se clôt sur Kill Bill, de Taranti-

no. Cette anthologie de classiques, où Eisenstein voisine Capra, Hitchcock, Scorsese et Bergman, se consulte, s'admire et s'impose comme livre de chevet pour tout bon cinéphile.

1001 FILMS À VOIR ET REVOIR

Sous la direction de Steven Jay Schneider, préface de Claude Aziza, version française de 1001 Movies You Must See Before You Die, Editions HHH Montréal, 2004, 960 pages

Le répertoire des DVD

ODILE TREMBLAY

J'avoue que l'illustration de la couverture du Guide Vidéo-TV de l'année, signée Langlais (inspirée des œuvres de Gustav Klimt), frappe par sa beauté et donne vraiment envie de consulter l'ouvrage...

Répertoire des films offerts en vente et en location, avec classification par genres cinématographiques, par décennies, et thématique, ce guide place en exergue les grandes œuvres de l'histoire du cinéma.

Un chapitre s'attarde aux meilleures nouveautés du cru, d'Osama à Gaz Bar Blues. Cent DVD extras sont recensés, tout comme les coffrets de collection, de Charlie Chaplin aux Lord of the Rings de Peter Jackson.

Ce répertoire s'attarde également aux lauréats des différents festivals et grands concours: Oscars, Jutra, etc. Ajoutez les filmographies des acteurs et réalisateurs, les cotes d'appréciation critiques de Mediafilm, etc.

Bref, tout est en place pour vous guider à travers le dédale du cinéma qu'on regarde en pantoufles au coin du feu.

GUIDE VIDÉO-DVD 2005

Sous la direction de François Poitras Avec la collaboration de Mediafilm et de La Boîte Noire Fides Montréal, 2004, 899 pages

Advertisement for Phaneuf wine featuring a bottle and a portrait of Michel Phaneuf. Text: «Michel Phaneuf est certainement l'une des plus importantes figures de la scène du vin au Québec.»

Advertisement for 'Reflets' book series featuring Marguerite Andersen. Text: Parallèles MARGUERITE ANDERSEN. Reflets de la littérature canadienne-française.

Advertisement for 'Reflets' book series featuring Marguerite Maillat. Text: De la tourmente au doux vent. Aux enfants dont les rêves sont anéantis, qu'un bon vent apporte chaleur et espoir.

Advertisement for 'Reflets' book series featuring Maurice Henrie. Text: Les roses et le verglas MAURICE HENRIE. Reflets de la littérature canadienne-française.

LIVRES

LITTÉRATURE JEUNESSE

Victime de la lecture

CAROLE TREMBLAY

Dans les années 80, Ian Livingstone et Steve Jackson, deux fervents adeptes de jeux de rôles à la *Donjon et dragons*, ont eu l'idée de génie de transposer leur passe-temps favori en livres d'aventures. Mêlant la fiction et le jeu, ces ouvrages ont connu un succès fulgurant bien au-delà de la décennie 80 qui les a vus naître. Même s'il ne s'en écrit pratiquement plus de nouveaux, Gallimard a encore une centaine de titres en réédition à son catalogue, dont les ventes régulières contribuent à faire gonfler le farouche chiffre de 13 millions d'exemplaires déjà écoulés.

Le principe est simple: le lecteur se voit confier une mission qu'il doit mener à bien en traversant diverses épreuves mettant au défi sa mémoire, sa perspicacité et son sens de la décision.

L'auteur français Arthur Ténor a, lui aussi, eu une idée brillante en jouant sur le fantasme ultime du lecteur de ce genre d'ouvrage: que le jeu devienne réel.

Dans le dernier roman de cet amateur de fantastique, Alex, un adolescent tout ce qu'il y a de plus ordinaire, entre dans une librairie et achète un bouquin au titre intrigant: *Le livre dont vous êtes la victime*. À peine l'a-t-il ouvert qu'il est déjà trop tard. Il



il faut créer l'ambiance, il y a trop de lumière ici.»

Sur ce, la chambre d'Alex se retrouve plongée dans l'obscurité.

Le ton est donné. C'est le livre qui commande et il n'entend pas à rire.

Quand la lumière revient, Alex, mû par la curiosité, poursuit sa lecture. C'est à ce moment-là que les ordres commencent. La première épreuve envoie l'adolescent dans un cimetière en pleine nuit refermer des caveaux hantés. Il est ensuite convié sur la scène d'un véritable meurtre. Affolé, le jeune homme veut reculer, mais tous ses efforts pour abandonner le jeu se retournent contre lui. Comme dans *Jumanji*, Alex devra jouer le jeu jusqu'à la fin.

Malgré la complexité du récit, ce roman enlevant, à mi-chemin entre le thriller et le livre d'horreur, harponne sa victime dès le début et la tient en haleine jusqu'à la dernière page. Suspense, surprises et frissons font finalement du lecteur consentant, une victime totalement comblée.

LE LIVRE DONT VOUS ÊTES LA VICTIME

Arthur Ténor  
Pocket jeunesse  
Paris, 2004, 191 pages

vient de mettre le doigt dans un engrenage infernal dont il lui sera impossible de se libérer.

Le jeune homme avait pourtant abordé ce qui s'avère être un recueil de nouvelles d'horreur d'un œil un peu sceptique. «Juste trois lignes et je balance cette nullité», pense-t-il. C'est donc avec une grande stupéfaction qu'il entame la lecture de la première page: «Dans trois lignes, mon garçon, tu seras vert de peur, car l'histoire que je m'apprete à te raconter a de quoi te congeler le sang. Mais avant,

Tempête, rock & roll et mystères

GISÈLE DESROCHES

L'auteure et illustratrice Caroline Mérola se taille peu à peu une place respectée en littérature jeunesse. J'aimerais vous dire qu'elle manie aussi bien la plume que le pinceau. Dans *Les Mystérieuses Figurines*, paru à La Courte Echelle, les deux talents de l'auteure se conjuguent avec finesse et nuance. L'histoire concerne Marco, un des quatre amis de la série *Coco Bonneau*. Il trouve quatre figurines mises au recyclage par sa voisine italienne madame Biscotti. Les événements de la journée se bousculent, laissant croire à Marco (et au lecteur) que les figurines sont peut-être dotées d'un certain pouvoir. En tout cas, les coïncidences sont troublantes et si bien amenées que le doute est semé. Il n'en fallait pas plus pour permettre de traiter de l'héroïsme, des petits sauvetages et du courage qui passe parfois inaperçu. Très joli roman.

LES MYSTÉRIEUSES FIGURINES

Textes et illustrations de Caroline Mérola  
La Courte Echelle, coll. «Premier roman»,  
Montréal, 2004, 64 pages

Il y a quarante ans, dans la foulée de la «beatmanie», les formations musicales de rock poussaient au Québec comme des champignons. L'auteur Alain M. Bergeron, ayant lui-même tâté de la guitare dans un groupe semblable bien que plus tard dans les années 80, décide d'en faire la trame de son roman pour adolescents, *Les Tempêtes*, paru chez Soulières éditeur. Dans un garage de Victoriaville, quatre jeunes fans, croyant en leur rêve, décident de former un groupe. Ils chantent bientôt leurs propres compositions. Ils sont même recrutés par un gérant qui leur propose de faire la première partie du spectacle des Beatles au Forum de Montréal. La fougue et la naïveté de la jeunesse sont rendues comme si on y était. Une ambiance du tonnerre — pardonnez le jeu de mots — entoure la narration des débuts, le premier spectacle, le premier passage à la télévision à *Jeunesse d'aujourd'hui*, les premières entrevues. Bien documenté, le récit entremêle si bien fiction et réalité que bien finaud qui réussit à s'y retrouver. Un CD des quatre succès (réels) du groupe (lequel?), joint au roman, ainsi qu'un site Internet ([www.les-tempetes.com](http://www.les-tempetes.com)) achèvent de convaincre. La plume alerte et trempée dans l'humour (certains passages sont tordants), l'auteur nous fait parcourir

en un éclair et en souriant une page de la petite histoire musicale de l'époque des baby-boomers. Un bon moment de lecture.

LES TEMPÊTES

Alain M. Bergeron  
Soulières éditeur, coll. «Graffiti»  
Montréal, 2004, 236 pages

Les deux tomes de L'École de l'au-delà (*L'Entre-deux* et *Le Réveil*) convient l'enfant lecteur à une inoffensive et originale incursion à Infiniville, dans le royaume de l'après-vie. Lucia Florès, qui nous avait donné le savoureux *Congrès des laids*, propose ici un univers étrangement semblable à la réalité nord-américaine, c'est-à-dire que les enfants y vont à l'école, obéissent à des règles qu'ils transgressent parfois, assistent à des simulacres de repas et vivent dans des villes. Quelques vivants, invités à une journée portes ouvertes, y cherchent réponse à des questions lancinantes telles que: «Où est passé mon jumeau mort à ma naissance?» ou encore: «Qu'ai-je en commun avec mon arrière-grand-père dont on m'a donné le prénom?» Wallace, neuf ans, y fera la rencontre inattendue de Sidonie, une Entre-deux (fillette dans le coma), à qui il est interdit de parler. Elle trouvera néanmoins le moyen de lui confier une mission qui lui tient à cœur: guérir une dame du monde des vivants qui a la phobie des enfants. Des pistes de lecture partent dans tous les sens, rebondissent, se croisent, trouvent leur résolution, mais le plus intéressant demeure le fantastique «au-delà», palpable et esquissé à hauteur d'enfant. La curiosité du lecteur reste attisée jusqu'à la fin.



L'ÉCOLE DE L'AU-DELÀ

TOME 1: L'ENTRE-DEUX

TOME 2: LE RÉVEIL

Lucia Florès  
Illustré par Yayo  
Hurtubise HMH, coll. «Caméléon»  
Montréal, 2004, 112 et 96 pages

ÉCONOMIE

Profit et pouvoir

JEAN-FRANÇOIS NADEAU

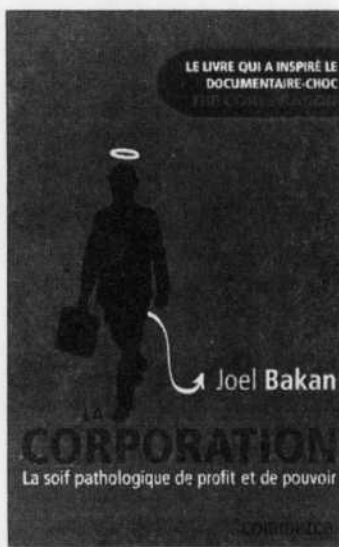
LA CORPORATION LA SOIF PATHOLOGIQUE DE PROFIT ET DE POUVOIR

Joel Bakan  
Éditions Transcontinental  
Montréal, 2004, 224 pages

Nous nous éloignons, Dieu merci, de l'époque où quelques fumistes prétendaient, dans des essais qui se mordent la queue, que faire de l'argent était aussi facile que d'affirmer que deux et deux font quatre. En vérité, il ne suffit pas de savoir compter. Il faut savoir aussi détourner.

Professeur de droit à l'université de Colombie-Britannique, Joel Bakan s'est surtout fait connaître comme coauteur et scénariste du documentaire *The Corporation*. De ces témoignages accablants sur le caractère égocentrique, manipulateur, amoral et irresponsable des «personnes morales» que sont les entreprises, on a tiré un livre vigoureux portant le même titre. Le livre, publié aux Éditions Transcontinental, est à lire pour qui souhaite avoir une meilleure idée des dérives actuelles du capitalisme. Pour Bakan, «nous devons défier la loi des corporations si nous voulons voir grandir les valeurs et les aspirations que les entreprises s'acharnent à détruire: la démocratie, la justice sociale, l'égalité, la compassion.»

Le Devoir



LES PENSÉES EN BATAILLE À LA LIBRAIRIE GALLIMARD

À l'occasion de la pièce **LES MAINS**, présentée au Théâtre de Quat'Sous

ERIC JEAN

DIRECTEUR ARTISTIQUE ET CODIRECTEUR GÉNÉRAL DU THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

RENCONTRE

DAPHNÉE POIRIER

SOCIOLOGUE DANS LE CHAMP DE LA CULTURE DES SOURDS

JEUDI LE 11 NOVEMBRE DE 17H30 À 19H à la librairie Gallimard, 3700 Boulevard Saint-Laurent, Montréal  
POUR INFORMATIONS: 514/499 2012

UNE COLLABORATION



ACTIVITÉ GRATUITE

WWW.GALLIMARDMONTREAL.COM

Le Noroît [www.lenoroit.com](http://www.lenoroit.com)

<p>Semences, syllabes</p> <p>Bahman Sadighi SEMENCES, SYLLABES</p>	<p>UN RADEAU DE PAPIER</p> <p>Martin Thibault UN RADEAU DE PAPIER</p>	<p>AU SEUIL DE L'INESPÉRABLE</p> <p>Jean Royer AU SEUIL DE L'INESPÉRABLE</p>
--	---	--

Reflets de la littérature canadienne-française

Nouveauté

Serge Patrice Thibodeau  
Salon du Livre de Montréal 2004

Que repose, poésie  
120 pages, ISBN 2-922992-13-6, 16,95 \$

« Que repose se rapproche davantage des suites pour violoncelle seul ou des petits ensembles de musique de chambre propres au langage intimiste et contemplatif. »

La poésie de Serge Patrice Thibodeau lui a valu une reconnaissance nationale et internationale soulignée entre autres par le Prix du Gouverneur général du Canada. Que repose est son onzième recueil de poésie.

<http://refc.ca>

FÉLICITATIONS

Au Festival de TROIS,  
Lauréat du Prix  
Événement artistique 2004,  
décerné par le Conseil de  
la Culture de Laval

du 2 au 30 août 2004

vib éditeur [www.edvib.com](http://www.edvib.com)

<p>HERVÉ FISCHER</p> <p>LE DÉCLIN DE L'EMPIRE HOLLYWOODIEN</p> <p>Essai • 168 p. • 17,95 \$</p>	<p>OLIVIER DYENS</p> <p>NAVIGATIONS TECHNOLOGIQUES</p> <p>Essai • 152 p. • 19,95 \$</p>
---	---

Hervé Fischer nous livre ici un pamphlet percutant sur l'avenir de l'industrie cinématographique: selon lui, le numérique sera le cheval de Troie de la forteresse hollywoodienne!

Ollivier Dyens

Sous la direction d'Ollivier Dyens, ce livre-cédérom conjugue à la fois le plaisir esthétique et la réflexion intellectuelle. Une rencontre envoûtante entre poètes, artistes multimédias et penseurs.

# BLOC-NOTES

VITRINE DU DISQUE

## Monsieur Lambert va de l'avant

RÉCIDIVE

Monsieur Lambert & compagnie  
La Prûche libre

C'est d'abord le geste qu'on admire ici. Lambert a troqué sa sécurité d'emploi aux commandes des lacets de La Bottine souriante pour le vertige de la création en son propre nom. Fallait l'oser. Aujourd'hui, on applaudit. Avec *Récidive*, il poursuit l'aventure, la belle, celle-là-même qui avait mené La Bottine du côté du jazz et des rythmes afro-cubains. Aventure faite de métissages, d'exploration et d'audace, avec les pieds encore et toujours bien plantés dans la musique traditionnelle. Alors que La Bottine a choisi de faire du sur-place artistique tout en faisant de l'argent en tournée, monsieur Lambert, lui, botte bien des derrières et va de l'avant.

Cela donne *Ruiva*, où il tente l'improbable rencontre d'une chanson du répertoire de Jean-Paul Guimond et du blues électrique. Dans sa *Suite pour l'indépendance*, il intègre pareillement boogie, gigue écossaise et reels de la famille Soucy. Lambert s'essaie aussi à la ballade folk, à la manière d'un troubadour charnel: cela s'appelle *La Fruitière* et c'est suivi d'un *Caprice (ou l'éloge de la main droite)*, une valse musette. Mais la plus belle réussite est peut-être la chanson traditionnelle du répertoire de Jean-Paul Guimond, actualisée par Lambert, qui parle dorénavant autant de chasse aux canards que de guerre en Irak: cela s'intitule *A l'abri des bombes* et ça se déploie sur fond de tapochage de pieds et de sonorités arabisantes, gracieuseté des collaborateurs Hassan El Hadj et Mohamed Raky.

Toutes ces soudures tiennent parce que Lambert n'oublie jamais d'où il vient (du milieu trad), ce qu'il est (un bon vivant), ce en quoi il croit (l'indépendance politique et artistique): autant de prises à la terre qui lui permettent de s'ouvrir véritablement à l'Autre avec un grand A. Souverain dans sa maison, il en ouvre grand les portes. Bel exemple.

Sylvain Cormier

### VILLE ÉMARD BLUES BAND

AU COMPLET 1973-1975

Ville Émard Blues Band  
Progression Musique (Dep)

Ville Émard Blues Band était bien plus qu'un collectif composé de musiciens et de chanteurs — plutôt des chanteuses, en fait — qui butinaient autour du studio d'enregistrement du bassiste Roland «Bill» Gagnon, lequel studio se trouvait à Ville Émard. C'était aussi, dans l'appellation même, la prise de possession d'un territoire et la mise en commun de ce que la musique québécoise avait accouché de meilleur au début des années 70. C'étaient les musiciens de Charlebois, de Ferland, de Dubois, des Pierre Nadeau (le fameux Gros Pierre de la chanson, aujourd'hui décédé), de Michel Robidoux, etc. C'était Lise Cousineau, fraîchement émancipée des Alexandrins, alors en plein trip africain avec Michel Séguin dans *Toubabou*. C'étaient Christiane Robichaud, Rawn Blankley, Yves Laferrière, qui œuvraient déjà en parallèle avec Contraction. C'était le batteur Denis Farmer et le guitariste Robert Stanley, qui allaient se retrouver avec l'Harmonium de *L'Heptade*, etc. Et d'autres encore.

Bref, une saprée belle gang, qui produisit brièvement mais intensément de la saprée bonne musique. Une musique éclatée, dans le genre des grosses formations qui accompagnaient en ce temps-là des gens comme Joe Cocker ou Frank Zappa: beaucoup de cuivres, beaucoup de percussions, du rock progressif, du funk, du folk et du psychédélique, mais aussi de très belles mélodies que l'on redécouvre. Ce sont ces ballades qui, à mon sens, ont le mieux vieilli: *Ode à une belle inconnue*, *Indian Giver God*, *In Our Loneliness*, *Le Chemin*, et surtout *Sainte-Mélanie Blues*.

Les gens de ProgrèsSon, à qui nous devons cette intégrale, ont vraiment bien fait les choses: le livret est très documenté, le matricage bichonné par Bill Gagnon lui-même, et tout y est: les deux albums (avec une chanson en plus, *Va t'en vite*, retranchée à l'époque du *Live à Montréal*), plus les versions rarement entendues des deux 45-tours introuvables du groupe. Compilation indispensable, vous pensez bien. Entre Charlebois et Harmonium, c'est rien de moins que le chaînon manquant.

S. C.

### ÉLECTRO

DEPECHE MODE

Remixes 81-04  
(Warner Music)

En posant les yeux sur la pochette, la question s'impose d'elle-même: pourquoi un groupe dont les compositions n'ont pas pris une ride depuis 1981, mais aussi un groupe qui a toujours su ajuster ses échantillons pour s'inscrire dans l'air du temps, présente-t-il aujourd'hui un assemblage de ses meilleurs titres revus au goût du jour? Pour revenir un peu à l'avant-scène et pour le plus grand bonheur des trentenaires mélancoliques sans doute, répond-on après une douce promenade à travers les trois volumes de cette compilation.

Cette nouvelle rencontre avec Martin Gore, Andrew Fletcher, Vince Clarke, David Gahan et consorts — les *brillants* électro derrière *Depeche Mode* — était attendue. Sans regret d'ailleurs, une fois des expositions répétées à leurs *Just Can't Get Enough*, *Personal Jesus*, *Enjoy The Silence* ou encore *Master And Servant* conjugués au temps des années 2000.

On l'aura donc compris: ce trio de galettes se consomme avec délice et surprise lorsqu'on se met à frayer avec les relectures des œuvres de *Depeche Mode*

proposées par Goldfrapp, Mike Shinoda, Ulrich Schnauss, Headcleaner ou encore Timo Maas. Mais même avec des rythmes, des arrangements et des sonorités du moment, ce *Remixes 81-04* n'en demeure pas moins une incroyable porte d'entrée dans la mémoire de chacun: «Je commençais à sortir dans les bars de Québec sur cette chanson!», dira l'un. «J'ai rencontré ma première blonde à l'époque de Question Of Lust!», dira un autre... Nostalgie, quand tu nous tiens.

Fabien Deglise

siècle, c'est assurément un disque d'approfondissement à connaître.

Christophe Huss

### JAZZ

LAND OF THE SUN

Charlie Haden  
Étiquette Verve

Sacré Charlie Haden! Peu de musiciens sont aussi curieux des autres que lui. On entend par-là les autres horizons sonores. Il y a une trentaine d'années de cela, le contrebassiste aux pieds nus avait réalisé un album de duos aux tempéraments contestataires. Il y était notamment question de l'Angola et du Portugal, celui d'avant la révolution des œillets. Cet album fut la première tentation voyagieuse de Haden.

Après le Portugal, il y eut la jungle amazonienne en compagnie d'Egberto Gismonti et les fjords norvégiens avec Jan Garbarek. Puis, il a remonté le cours du gospel en compagnie du pianiste Hank Jones avant d'explorer les bas-fonds de La Havane avec le pianiste Gonzalo Rubalcaba comme guide.

Aujourd'hui, Haden est au Mexique. En fait, il en revient. Il y a quelques années, Haden s'est pris d'une grande affection pour les thèmes doux et lents qui avaient fait la réputation du compositeur José Sabre Marroquin. Avec le soutien de Rubalcaba, Haden a concocté des arrangements qui se caractérisent par leur richesse, leur amplitude. Bref, des arrangements aussi chic que les exigences vestimentaires des casinos de la Vieille Europe. Il a invité le saxophoniste Joe Lovano et d'autres souffleurs, sans oublier un des batteurs favoris de Dizzy Gillespie, soit Ignacio Berroa. L'album s'avère au fond une longue ballade. Le tempo est en effet toujours lent. C'est riche, c'est original. Cela plaira à tous ceux qui apprécient la musique du monde fondue dans un peu de jazz.

Serge Truffaut



SOURCE VERVE

Charlie Haden



Odile Tremblay

## Culture en dérive

Dimanche soir dernier, quand Guy A. Lepage a garroché le trophée de Richard Desjardins en coulisse du Gala de l'ADISQ, après que le poète eut boudé son émission et la cérémonie, on a vu deux univers entrer en collision.

D'un côté, Lepage, ses gags et sa roue, avec l'arrogance du roi des ondes, assis sur les cotes d'écoute de *Tout le monde en parle*. De l'autre, Desjardins, poète des abîmes, éloquent par son absence, courtois au lendemain de l'incident mais un demi-sourire aux lèvres qui flotte encore.

Et laissons aux poètes l'arme du «Non merci!» face au raz-de-marée de l'humour et du divertissement à tout prix, qui n'en finit plus de tasser la culture dans un recoin. Que le créateur de *Kanasuta* trouve encore son public et raffe les prix du disque malgré la vague des r-mailles à trois sous est déjà bon signe. Signe que les gens savent reconnaître la poésie lorsqu'elle s'offre à eux. Faudrait juste leur en proposer plus souvent...

Non, ils ne sont pas dupes, les Québécois. Après le geste disgracieux et les stupides jeux de masques de Lepage au gala, le public a protesté à pleines tribunes pour dire: hep! Richard Desjardins est un monsieur qui mérite considération et respect, même quand il ne vient pas à votre party.

Et les trépignements de l'animateur n'ont fait qu'accentuer le fossé entre leurs deux univers. Lepage s'excusera demain soir, parce que ses téléspectateurs se sont retournés contre lui. Tout le monde en parlera toute la semaine, versant encore plus d'eau à son moulin. Desjardins chantera devant une audience silencieuse.

Deux continents en face l'un de l'autre. Celui de l'art et celui du divertissement. Mais c'est celui de l'étage du dessous qui s'étale sur les ondes, qui prend ses aises et gagne du terrain. Pas étonnant qu'il se soit cru autorisé à bafouer le poète absent. Il a le vent en poupe.

Depuis le début de l'automne, on voit nos institutions dérouler plus que jamais le tapis rouge au rire facile, à l'art jetable après usage.

Pourtant, la culture, même avec un grand C, existe encore. Et Dieu sait à quel point les artistes québécois peuvent exceller au cirque, au théâtre, en chanson, en danse et ailleurs. Mais on les déloge des agoras, ou bien ils y passent en coup de vent pour répondre à des questionnaires piégés sur un plateau mort de rire.

Radio-Canada s'était tenue longtemps sur la ligne de partage des eaux, cherchant à éduquer d'un bord, à divertir de l'autre, au mieux en mariant les deux courants.

Aujourd'hui, culture, dites-vous? Personne ne semble plus savoir quoi faire avec cette substance qui sent le soufre de l'élite. Nous vivons dans un monde où l'étiquette d'intellectuel équivalait au sceau de l'infamie, alors...

Il suffit de jeter un œil au tableau d'ensemble. À la radio d'État, l'Espace musique dilue sa sauce depuis septembre en réduisant le temps d'antenne au classique, au jazz, aux chansons à textes, jusqu'à nous faire oublier le sens du mot culture. La télé de la SRC a assis *Tout le monde en parle* sur son meilleur créneau du dimanche soir, en tassant du pied sa mission culturelle. Au même moment, tiens donc! l'avenir de Télé-Québec est scruté par les compères. On sent que plusieurs bonzes voudraient bien l'envoyer se rhabiller avec des costumes plus clinquants que ses habits d'intellos, trop sérieux au bal des fous.

Même le 27<sup>e</sup> Salon du livre de Montréal s'offre ce mois-ci une crise d'identité. Plutôt que de mettre le cap sur la littérature, il a choisi la gastronomie et l'art de vivre comme thèmes et appâts. Elle n'a pourtant pas trop de tribunes où s'afficher, la littérature, vu que les médias de masse la cachent dans le placard à balais... De grâce, laissez-lui son salon annuel.

On n'a rien contre les livres de cuisine. Mais voir la littérature se mettre à l'ombre des pâtés en croûte donne un choc. Plus assez ragoutante pour attirer le client dans son propre salon, obligée d'appeler le chef cuisinier en renfort pour sa réclame, cette littérature. Démission de société, vous dites?

Un signal est envoyé, partout, à pleins médias: la culture arrimée aux grandes traditions est un croque-mitaine qui doit s'effacer devant les clowns des parcs d'amusement et les jambons braisés. Reléguée aux soirées de gala pour impressionner la galerie, le reste du temps on lui fait avoir honte d'exister, à cette culture-là. Allez, ouste!

Quand sonne l'heure des grandes foires commerciales et des émissions-vedettes, les livres, la musique classique ou même le jazz et la chanson à texte retournent dans leur placard à balais, où on leur demande d'éviter de faire du bruit de peur d'effaroucher le client.

Où, la grande culture disparaît de nos agoras. Impardonnable démission d'une société qui renonce à attirer son monde vers le haut. L'art se réduit aujourd'hui au produit à rentabiliser dans un monde de divertissement. Former une vraie relève de créateurs avec un public assez cultivé pour pouvoir l'apprécier ne semble plus un projet collectif. L'heure est au court terme et les générations montantes n'ont plus le choix du menu. Où s'en va donc cette triste galère?

Alors oui, quand Desjardins répond par son absence aux bavardages sans écho servis au public en guise de culture, on éprouve la joie d'une petite revanche, mince, éphémère, mais si douce au cœur. *«La poésie fout le camp, Villon»*, soupirait Ferré. Mais elle est encore capable de faire un pied de nez.

otremblay@ledevoir.com

## Reflets

de la littérature canadienne-française

**Nouveauté**

**Hélène Harbec**  
Invitée d'honneur  
Salon du Livre de Montréal 2004

**Les Voiliers blancs, roman**  
232 pages, ISBN 2-922992-12-8, 24,95 \$

« Petit livre fragile, tendre et drôle à la fois, écrit avec simplicité dans une prose libre et buissonnière [...] »  
— Suzanne Giguère, LE DEVOIR

Née au Québec, Hélène Harbec vit à Moncton depuis 1970. Son recueil de poésie, *Va, a remporté*, en 2002, le prix littéraire Antonine-Maillet/Acadie Vie.

http://refl.ca

## Le vin se féminise, le guide de Jean Aubry aussi!

Le tout nouveau guide Aubry 2005 :  
**Les 100 meilleurs vins pour elle**  
Un guide ludique, réjouissant et hyper pratique conçu spécialement pour les femmes.

242 pages • 18,95 \$ • Dans toutes les bonnes librairies

Les Éditions Transcontinental